

C M O O A

Rend hommage à la galerie



Vente de juin

Casablanca

Samedi 22 juin 2019 à 17h30



VENTE DE JUIN

Pour enchérir en personne

Si vous souhaitez participer à la vente en personne, il faudra vous enregistrer au préalable auprès de notre personnel qui vous remettra une raquette numérotée (ou « paddle ») avant le début de la vente. Lors de votre enregistrement, nous vous saurons gré de bien vouloir présenter une pièce d’identité, qui vous sera restituée à l’issue de la vente.

Pour enchérir, il vous suffira alors de lever votre raquette numérotée et ce, de manière bien visible, afin que le commissaire-priseur puisse valider votre enchère. Soyez attentifs à ce que le numéro cité soit bien le vôtre. Le cas échéant, n’hésitez pas à préciser à voix haute et intelligible votre numéro et le montant de votre enchère.

Nous vous remercions par avance de bien vouloir déposer votre raquette numérotée auprès du personnel concerné à la fin de la vente.

Les factures seront bien entendu établies au nom et à l’adresse de la personne enregistrée.

Le cours de change sera communiqué le jour de la vente aux acquéreurs internationaux.

HÔTEL DES VENTES

5, rue Essanaani, quartier Bourgogne - Casablanca

Tél. : +212 5 22 26 10 48

Fax : +212 5 22 49 24 62

E-mail : cmooa@cmooa.com

Site : www.cmooa.com

To bid in person

If you wish to attend the sale in person, you will first be required to register before the auction with our staff who will give you a numbered paddle. When registering, please show your identity card, which will be given back to you at the end of the sale.

When bidding, you will need to raise your numbered paddle in a visible and clear way, so that the auctioneer can validate your bid. Please make sure the mentioned number is the one you were given. If so, do not hesitate to give your number and the amount of your bid in a loud and intelligible voice.

We thank you in advance for returning your numbered paddle to our staff at the end of the sale.

Invoices shall be submitted in the name and address of the registered person.

The exchange rate will be communicated on the day of the auction to international buyers.



CONSEIL - ESTIMATION - VENTE AUX ENCHÈRES

الشركة المغربية للأعمال و التحف الفنية

FRANÇOISE CASTE-DEBURAUX

Commissaire-Preneur à Paris

Auctioneer in Paris

HICHAM DAOUDI

Gérant de Art Holding Morocco / CMOOA

Manager of Art Holding Morocco / CMOOA

Tél. +212 5 22 26 10 48

hicham.daoudi@cmooa.com

FARID GHAZAOU

Directeur de CMOOA

Ventes Aux Enchères

Director of CMOOA

Ventes Aux Enchères

Tél. +212 6 61 19 00 22

farid.ghazaoui@cmooa.com

AZIZA MOUHALHAL

Responsable administration

et transfert des œuvres d’art

Administration and Artwork Transfer

Manager

Tél. +212 6 61 60 06 15

aziza.mouhalhal@ahmorocco.com

NAJAT HOUZIR

Responsable relation déposants

et fonds documentaire

Depositor Relationship and Documentary

Resources Manager

Tél. +212 6 61 31 81 09

najat.houzir@ahmorocco.com

JOELLE BENMOHA

Responsable informations générales et expositions

Exhibition and General Information Manager

Tél. +212 5 22 26 10 48

joelle.benmoha@ahmorocco.com

TARIK EL ASMAR

Responsable des publications

Publications Manager

elasmar.tarik@cmooa.com



VENTE DE JUIN

CASABLANCA, HÔTEL DES VENTES CMOOA

Samedi 22 juin 2019 à 17h30

Saturday, 22 June, 2019 at 5:30 pm

Gérant de Art Holding Morocco / CMOOA
Manager of Art Holding Morocco / CMOOA

HICHAM DAOUDI

Commissaire-Preneur à Paris
Auctioneer in Paris

FRANÇOISE CASTE-DEBURAUX

Directeur de CMOOA Ventes aux Enchères
Director of CMOOA Ventes aux Enchères

FARID GHAZAOU

Responsable informations générales et expositions
Exhibition and General Information Manager

JOELLE BENMOHA

Responsable relation déposants et fonds documentaire
Depositor Relationship and Documentary Resources Manager

NAJAT HOUZIR

Responsable administration et transfert des œuvres d'art
Administration and Artwork Transfer Manager

AZIZA MOUHALHAL

Responsable des publications
Publications Manager

TARIK EL ASMAR

EXPOSITIONS PUBLIQUES

PUBLIC EXHIBITION

HOTEL DES VENTES

5, rue Essanaani, Quartier Bourgogne - Casablanca

DU LUNDI 17 AU VENDREDI 21 JUIN 2019

DE 9 H À 12 H 30 ET DE 14 H 30 À 19 H

MONDAY, JUNE 17 TO FRIDAY, JUNE 21, 2019

FROM 9 AM TO 12:30 AM AND FROM 2:30 PM TO 7PM

Chers amis amateurs,

En 2011, nous avons entamé une relecture de l'histoire de l'art marocain à travers nos ventes aux enchères, pour donner à voir à travers des œuvres spécifiques l'importance des recherches artistiques au Maroc, et notamment pour la période couvrant de 1955 à 1980.

Nos précédents catalogues ont appuyé sur le rôle des artistes pionniers post indépendance, puis à partir de 2014 ceux du Mouvement de Casablanca dans leurs contextes locaux, et ensuite internationaux, où nous avons montré l'adhésion des artistes marocains à une dynamique plus large au sein du monde arabe. Plusieurs œuvres d'art présentées dans nos manifestations ont, depuis, rejoint des collections muséales en Europe, en Amérique du Nord et au Moyen Orient, consacrant les travaux réalisés par des artistes marocains et nos efforts à les promouvoir.

En Décembre dernier, la manifestation que nous avons organisée pour célébrer les 50 ans de l'exposition « historique » tenue Place Jamaa El Fna en 1969 à Marrakech, s'arrêtait volontairement sur des œuvres réalisées peu avant 1978, à la naissance du festival d'Asilah.

1978 semble une année charnière, où s'opère une transition déterminante dans la vie d'un groupe né en 1972 avec la création de l'AMAP.

Aujourd'hui, il est important pour nous d'entamer un troisième cycle de lecture pour mettre en lumière ce qui s'est produit au-delà des années 1980, et raconter les évolutions artistiques individuelles, le contexte national de l'époque, les grands rendez-vous marquants de l'art marocain en dehors de ses frontières, ses promoteurs et les figures intellectuelles marquantes qui ont animé et accompagné la création plastique marocaine.

Des années courageuses de la galerie « L'Atelier » à Rabat, aux écrits d'Abdelkebir Khatibi, Fatima Mernissi, et Abdellatif Laabi, aux projets marquants tel que la Collection OCP entre 1980-1981, l'exposition historique au CACP de Grenoble en 1985 sous la houlette de Pierre Gaudibert, à l'ouverture de l'Institut du Monde Arabe en 1988, l'exposition mythique « Les magiciens de la Terre » en 1989 au Centre Pompidou, et la biennale de Sao Paulo en 1994, les années 1980 et 1990 ont été décisives pour une nouvelle visibilité de l'art marocain.

Nous sommes heureux de présenter lors de cette manifestation des œuvres majeures des périodes étudiées, et donner à voir des artistes que le temps efface parfois des mémoires tel que Boujemaa Lakhdar, Hamid Alaoui, Mohamed Ataallah et Baghdad Benas. Nous

aurions aimé dévoiler des œuvres significatives d'artistes tel que Fatima Hassan, Mohamed Abouelouakar et Mohamed Chebaa, mais nous n'avons pas réussi à trouver celles qui correspondaient à nos recherches.

CMOOA, au delà du rôle de maison de vente aux enchères, a pour dessein de montrer le rôle et l'importance des recherches artistiques au Maroc. Lutter contre l'effacement des mémoires, éviter les lectures superficielles, restituer l'importance et l'audace de recherches intelligentes, c'est le travail que nous prôtons, même si les publics au Maroc n'ont pas toujours le souci de compréhension de l'Histoire artistique marocaine.

En revenant sur les traces de la Galerie L'Atelier à Rabat, créée en 1971, puis celles de la Galerie Nadar qui l'a suivi en 1974, nous nous rendons compte des efforts considérables des acteurs culturels de l'époque à dévoiler une excellence artistique.

Je me suis toujours senti très proche du travail considérable effectué par Pauline de Mazière et Sylvia Belhassan durant les deux décennies qu'elles ont traversées aux commandes de leur espace d'art à Rabat. Elles ont fait preuve d'audace, de bienveillance et de générosité artistique tout au long de ce parcours pour donner à voir les artistes majeurs « de leur époque ». Elles joueront même un rôle déterminant dans les grands rendez vous internationaux de l'art marocain comme à Grenoble en 1985, et elles accueilleront également les artistes majeurs du monde arabe lors de la première biennale tenue à Rabat entre 1976-1977. Etel Adnan, Charles Hossein Zenderoudi, Dia Azzawi, Adam Henein, Najib Belkhodja, Abdellah Benanteur, Rachid Koraichi, autant de figures légendaires qui ont accompagné le destin de ces deux grandes dames de l'art.

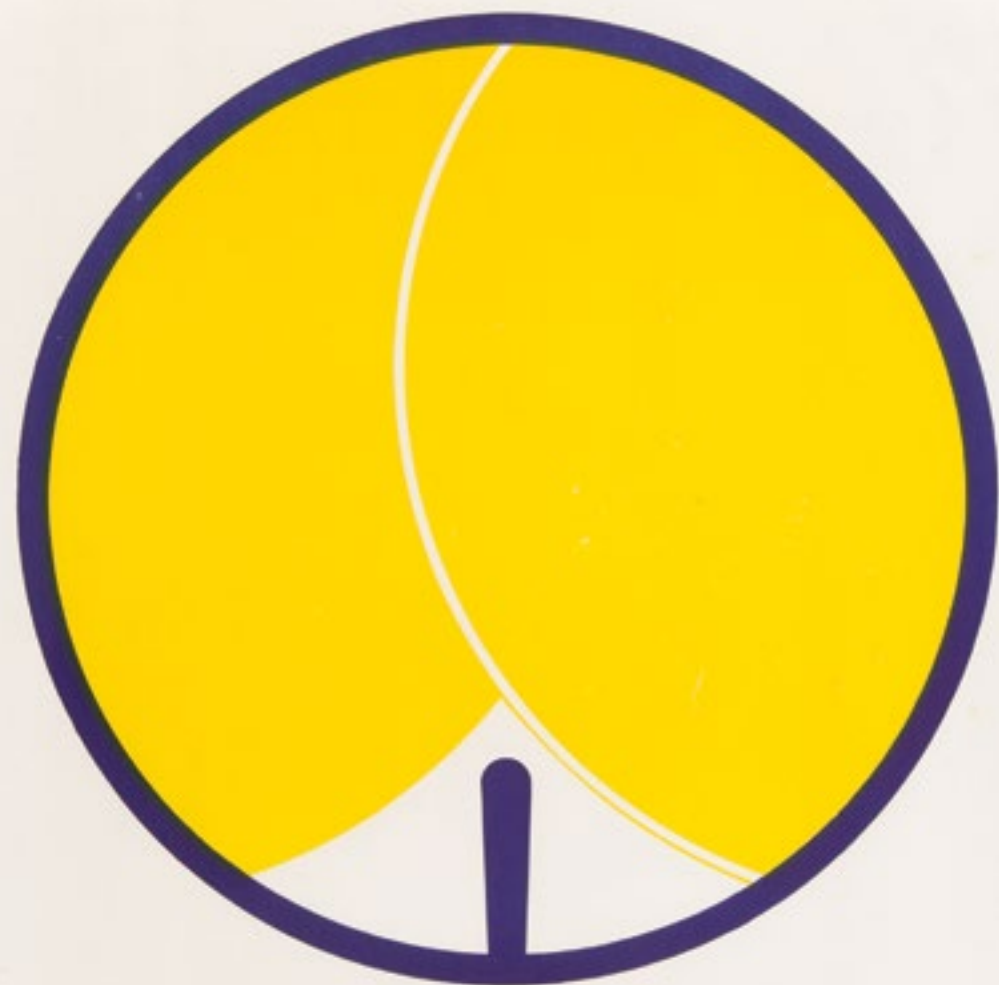
Cette manifestation, avec un peu d'avance, nous permet aussi de célébrer les Vingt années de Règne de Sa Majesté Mohammed VI, à qui, nous autres acteurs de l'art, sommes extrêmement reconnaissants et redevables pour les nombreuses actions de soutien qu'il nous a toujours témoigné. Sa bienveillance a favorisé l'essor de notre secteur et nous lui rendons respectueusement hommage en affirmant notre admiration et nos sentiments d'attachements sincères.

*Très Cordialement,
Hicham Daoudi*

¹
MOHAMED ATAALLAH
(1939-2014)
JUTE REC 2, ROME, 1958
Glycéro sur toile de jute
Signée, datée, située et titrée au dos
64 x 80 cm
220 000 / 240 000 DH
21 100 / 23 000 €

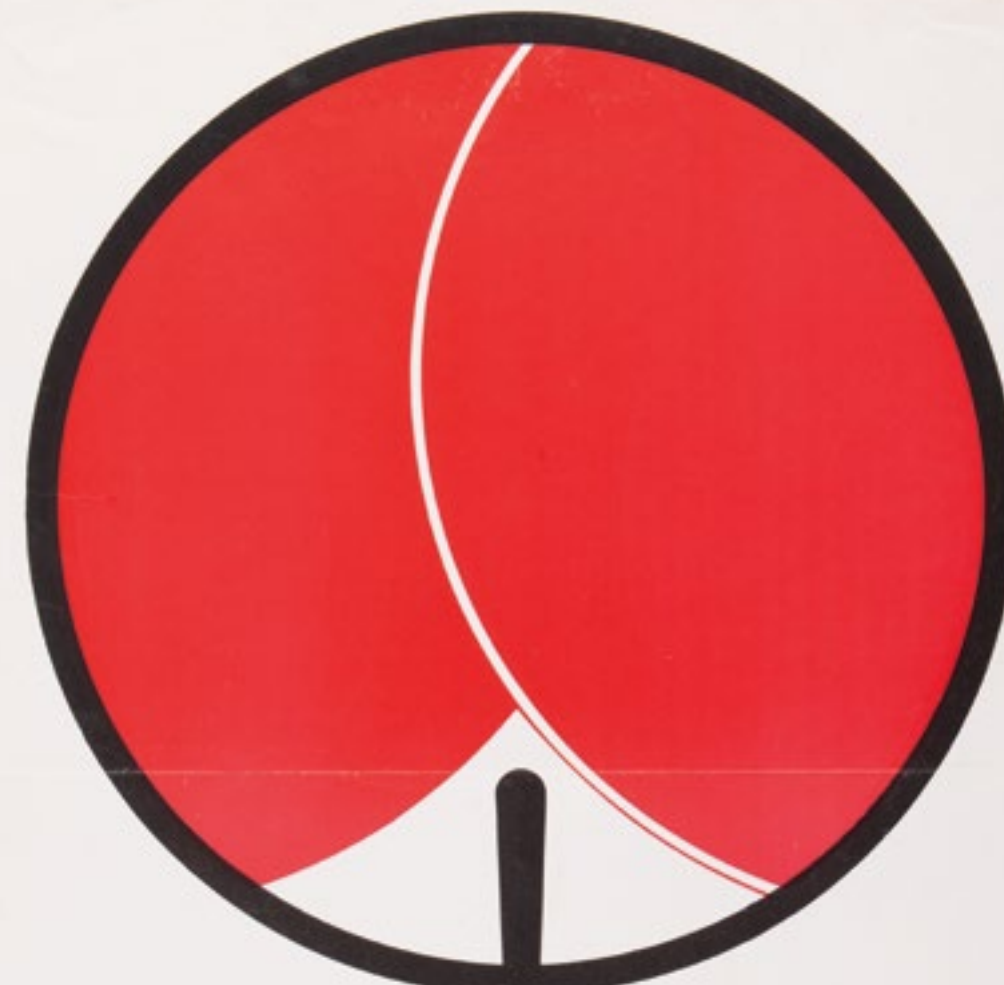






حميدي
HAMIDI
EXPOSE

du 24 Fév. au 19 Mars 1972 à l'Atelier 16, bis Rue d'Annaba Rabat



حميدي
HAMIDI
EXPOSE

du 13 FEV. au 1 MARS à BAB ROUAH

MOHAMED HAMIDI (NÉ EN 1941)

Né en 1941 à Casablanca, Mohamed Hamidi suit ses études à l’Ecole supérieure des Beaux-arts de Casablanca. Il part ensuite en France pour suivre une formation à l’Ecole nationale supérieure des Beaux-arts et à l’Ecole des métiers d’art de Paris. De retour au Maroc, il rejoint le collectif composé des peintres Mohamed Melehi, Farid Belkahia, Mohamed Hafid et Mohamed Ataallah dans l’exposition manifeste de la place Jamaâ El-Fna, tenue en mars 1969. De 1967 à 1975, Mohamed Hamidi est Professeur à l’Ecole des Beaux-arts de Casablanca. Artiste engagé, il est à l’origine d’une initiative qui vise

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

2019 : Exposition « Musée Imaginaire », Ancienne agence Bank Al-Maghrib, Place Jamaâ El Fna, Marrakech, organisée par Art Holding Morocco

2018 : « THAT FEVERISH LEAP INTO THE FIERCENESS OF LIFE », Art Dubai, MiSK Art Institute, Dubai, UAE

2017 : Akaa known as Africa, Paris

2015 : Art Dubai, Section moderne, Emirats Arabes Unis

2008 : Damas, Syrie

1999 : 10 peintres marocains, Sharjah Art Museum, Abu Dahbi
Peintres en partage, Salon d’Automne, Paris

1997 : Hommage aux peintres pédagogues, Espace Actua, B.C.M, Casablanca

1992 : Dessins : Galerie Al Manar, Casablanca

1987 : Peintres marocains à Cologne ; La peinture marocaine au rendez-vous de l’Histoire, Espace Wafa-Bank

1984 : Art Contemporain. Tunis
1ère Biennale Internationale du Caire (Médaille d’Honneur)

1982 : Peintres Architectes, Musée des Oudayas, Rabat

1981 : Peintures murales à l’hôpital psychiatrique, Berrechid

1980 : Art Contemporain au Maroc, Fondation Juan Miro, Barcelone

1978 : Moussem International, Asilah

1976 : 2e Biennale Arabe, Les Oudayas, Rabat

1974 : Galerie Structure BS. Rabat ; 1ère Biennale Arabe, Bagdad
« Peintures Maghrébines », Alger

1970 : Art Erotique, Copenhague

1969 : Festival Culturel Panafricain, Alger

le développement d’Azemmour par l’art. Dans le feu de l’action, il invite, en 2005, une vingtaine de peintres à réaliser des peintures murales dans la médina d’Azemmour. Il est aussi membre fondateur de l’Association Marocaine des Arts Plastiques. Aujourd’hui, Mohamed Hamidi partage son temps entre Azemmour et Casablanca, effectuant également de fréquents séjours à Grasse en France. Depuis 1958, Mohamed Hamidi participe régulièrement à des expositions individuelles ou collectives, au Maroc et à l’étranger.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

2018 : Zoom sur une mémoire tatouée, Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc

2014 : Loft Art Gallery raconte... Hamidi, Casablanca, Maroc

2011 : Hamidi La Rétrospective, La Galerie 38, Casablanca

2011 : La Galerie 38, Casablanca

2008 : Venise Cadre, Casablanca

2007 : Cologne, Allemagne

2005 : La Chapelle Saint Esprit Sophia-Antipolis, Valbonne

2000 : Espace Catherine Durand, Grasse

1996 : Espace Catherine-Levy, Dusseldorf

1994 : Galerie Al Manar, Casablanca

1993 : Espace Maison Danemark, Paris

1988 : Festival Culturel Panafricain, Médaille d’Honneur, Toulouse

1985 : Galerie Alif-Ba, Casablanca

1983 : Maison de la Culture, Amiens, France

1980 : Galerie Café-Théâtre, Casablanca

1978 : Galerie Bruno Mory-Bonnay, Paris

1972 : Galerie l’Atelier, Rabat

1969 : Centre Culturel Américain, Rabat

1966 : Espace Ecureuil, Toulouse ; Galerie Max, Berlin

1964 : Centre Culturel Canadien, Paris ; Galerie Klein, Cologne

1962 : Galerie des Beaux-arts, Paris



De gauche à droite : Mohamed Hamidi, Mohammed Chebâa, Mohamed Melehi, César baldaccini

2
MOHAMED HAMIDI
(NÉ EN 1941)
COMPOSITION, 1968
Acrylique sur papier marouflé sur toile
Signée et datée en bas à droite, contresignée et titrée au dos
100 x 140 cm
350 000 / 400 000 DH
33 600 / 38 400 €





Peinture murale de Mohamed Hamidi à Asilah, 1978.
Cette photographie figure à la page 32 du catalogue « Asilah », premier Moussem culturel juillet/août, 1978, aux éditions SHOOF pour le compte de l'association culturelle « Al Mouhit »

3
MOHAMED HAMIDI
(NÉ EN 1941)
COMPOSITION, 1972
Huile sur panneau
Signée et datée en bas à droite
100 x 65 cm
280 000 / 320 000 DH
26 900 / 30 700 €





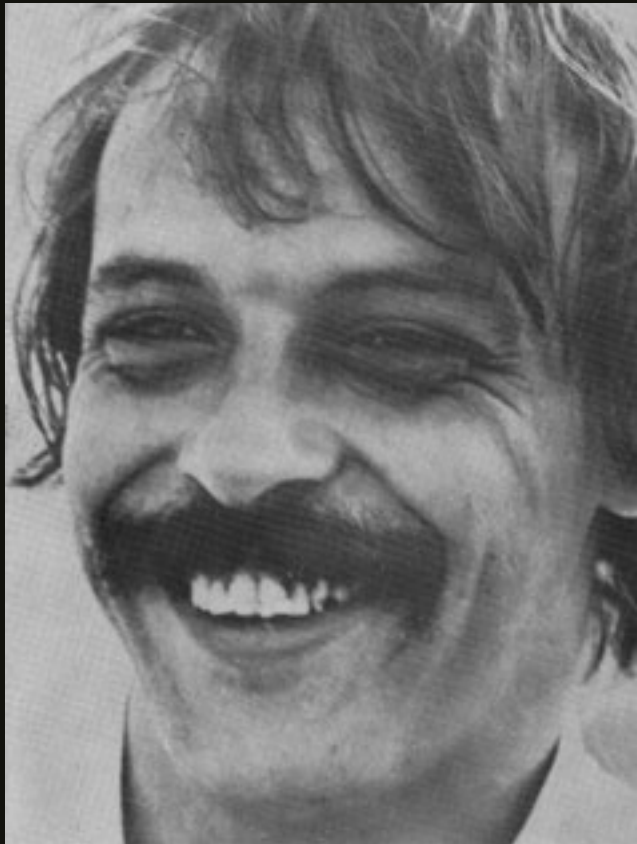
Farid Belkahia et Mohamed Ataallah lors de l'exposition de Mohamed Hamidi en 1967 à Bab Rouah, Rabat
Archives Mohamed Hamidi

4
MOHAMED HAMIDI
(NÉ EN 1941)
 COMPOSITION, 1971
 Huile sur panneau
 Signée et datée en bas à droite,
 contresignée et datée au dos
 99 x 63,5 cm
280 000 / 320 000 DH
26 900 / 30 700 €

** Cette oeuvre est reproduite à la page 80 de
 l'ouvrage paru lors de l'exposition inaugurale
 «1914-2014, cent ans de création»,
 Musée Mohammed VI, Octobre 2014*



ABDELLAH HARIRI (NÉ EN 1949)



Né en 1949 à Casablanca, Abdellah El Hariri suit les cours de l’Ecole des Beaux-arts de Casablanca de 1966 à 1969. Il s’inscrit en 1973 à l’Institut européen d’architecture et de design à Rome et en 1980 fait un stage de gravure à Lodz en Pologne. El Hariri est peintre et graphiste et sa première exposition personnelle a lieu en 1973 à Casablanca. Il vit et travaille à Casablanca.

« *L’espace a éclaté dans son ambiguïté graphique... Mouvant, il ne cloisonne plus le rapport forme-fond, mais au contraire, il laisse les éléments formels faire librement irruption. Ces éléments – signes calligraphiques, traces graphiques, symboles pictographiques – fêtent la vibration des couleurs. Ils transgressent l’ordre originel...* ».

Toni Maraini

BIBLIOGRAPHIE

- Mostafa Chebak, Artiste marocains contemporains, édité par Raja Belamine Hasnaoui et publié par Shashoua press 23007
- Khalil M’Rabet, Peintre et identité, l’expérience marocaine Editions l’Harmattan 1989
- Mohamed Sijelmassi, L’art contemporain au Maroc, ACR Editions 1989

Biographie extraite de l’ouvrage « Dictionnaire des artistes contemporains du Maroc » de Dounia Benqassem aux éditions AfricArts

5

ABDELLAH EL HARIRI (NÉ EN 1949)

COMPOSITION, 1973

Acrylique sur toile
Signée et datée au dos
90 x 80 cm

140 000 / 160 000 DH
13 400 / 15 300 €



MOHAMED MELEHI

(NÉ EN 1936)

Mohamed Melehi est né en 1936 à Asilah. Après des études, de 1953 à 1955, à l’école des Beaux-Arts de Tétouan, il part en Espagne pour intégrer l’Ecole des Beaux-Arts Santa Isabel de Hungria à Séville. Il suit, en 1956, une formation à l’Ecole Supérieure des Beaux-Arts San Fernando à Madrid. De 1957 à 1960, il étudie à l’académie des Beaux-Arts de Rome, section sculpture. Il fréquente, de 1960 à 1961, un atelier de gravure à l’Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris, avant de perfectionner sa formation, de 1962 à 1964, à New York et à Minneapolis où il occupait le poste de maître-assistant à la Minneapolis School of Art. Il a élargi la pratique de la

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2019** : The Mosaic Rooms, Londres
Exposition rétrospective « 60 ans de création, 60 ans d’innovation », Fondation CDG, Rabat
- 2017/2018** : « Similitudes », Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc
- 2016** : « Melehi, Hymne au climat », Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc
- 2015** : Loft Art Gallery, Casablanca ; Art Paris Art Fair, Solo Show, Grand Palais ; Art Dubai, Section moderne, Emirats Arabes Unis
- 2014** : Quelques arbres de l’Antiquité, Loft Art Gallery, Casablanca, Maroc
- 2012** : Meem Gallery, Dubaï, Emirats Arabes Unis ; Loft Art Gallery, Casablanca
- 2009** : Fondation NIEBLA, Casavels, Espagne
- 2007** : « Estampes, Création plurielles », Institut français, Rabat
- 2006** : Galerie Venise Cadre, Casablanca
- 2005** : Galerie Bab Rouah, Rabat
- 1996** : Roshan Fine Arts Gallery, Djeddah, Arabie Saoudite ; Biennale du Caire
- 1995** : Retrospective à l’I.M.A. Paris ; The World Bank, Washington D.C.
- 1986** : Duke University Gallery, Durham, North Carolina
- 1984-85** : The Bronx Museum of the Arts, New-York
- 1982** : Galerie Alkasabah, Asilah ; Galerie Nadar, Casablanca
- 1975** : Galerie Nadar, Casablanca
- 1971** : Sultan Gallery, Koweït ; Galerie de l’atelier, Rabat
- 1968** : Pecanins Gallery, Mexico City
- 1965** : Expositions personnelles à Casablanca et Rabat
Galerie Bab Rouah, Rabat ; Galerie municipale, Casablanca
- 1964-68** : Professeur de Peinture, Sculpture et Photographie à l’Ecole des Beaux-Arts de Casablanca
- 1963** : Exposition personnelle à la Little Gallery, The Minneapolis Institute of Art, Minneapolis, USA ; The little Gallery, Minneapolis Institute of Arts, Minneapolis
- 1962-64** : Rockefeller Foundation Fellowship, New York
- 1962** : 5 Kunstler aus Rom, Galerie S. Bollag, Zurich, Suisse ;
Professeur Assistant en
Peinture, au « Minneapolis School of Art », Minneapolis, Minnesota, USA
Galeria Trastavere di Topazia Alliata, Rome

peinture en l’ouvrant sur d’autres domaines. Entre 1968 et 1984, Melehi a exécuté de nombreuses commandes associées à des architectes tels que Faraoui et De Mazières. Les peintures murales qu’il a initiées en 1978 à Asilah, dans le cadre du Moussem culturel de la ville, sont un exemple probant de l’investissement de l’espace public par des artistes plasticiens. Artiste à la conscience contemporaine aiguë, Melehi aspire à « tirer l’œuvre plus vers le concept que vers l’artisanat ». Sa peinture est dominée par des motifs onduleux.

1960 : Contemporary Italian Art, au « Illinois Institute of Technology and Design », Chicago, USA

1959-60-62-63 : Expositions personnelles, Galerie de T. Alliata, Rome

1955-62 : Académie des beaux arts de Séville. Madrid. Rome. Paris

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2019** : Exposition « Musée Imaginaire », Ancienne agence Bank Al-Maghrib, Place Jamaâ El Fna, Marrakech, organisée par Art Holding Morocco
- 2018** : « THAT FEVERISH LEAP INTO THE FIERCENESS OF LIFE », Art Dubai, MiSK Art Institute, Dubai, UAE
- 2016** : Marrakech Biennale 6
- 2013** : Loft Art Gallery, Casablanca
- 2012** : Loft Art Gallery rend hommage à Mohamed Melehi dans son livre Zoom sur les années 60
- 2011** : Noir & Blanc, LOFT Art Gallery, Casablanca
- 2010** : Marrakech Art fair ; Sculptures, galerie Arcanes, Marrakech, Maroc
Corps et Figure des Corps, Société Générale, Casablanca, Maroc
- 2009** : Signes et paysages, galerie LOFT, Casablanca, Maroc
- 2009** : Fondation Mohammed VI, Rabat, Maroc
- 2006** : Biennale d’Alexandrie, Egypte
- 1995** : Rétrospective à l’Institut du Monde Arabe, Paris
- 1989** : « Peintres marocains à Madrid », galerie Conde Duque, Madrid
- 1988** : « Présences artistiques du Maroc », Bruxelles, Ostende et Liège
19^e Biennale de Sao Paulo
- 1985** : « Melehi, Recent paintings », the Bronx Museum of the Arts, New York
- 1980** : National Museum of Modern Art, Bagdad ; Alcuni Artisti Arabi, Galleria Il Canovaccio, Rome
- 1976** : « Arts Plastiques », Galerie Bab Rouah, Rabat
- 1975** : Galerie Cotta, Tanger
- 1969** : Young Artists from around the world, Union Carbide Building, New-York
- 1966** : Hall du Théâtre Mohammed V, Rabat ; Festival d’Art Nègre, Dakar
- 1963** : Musée d’Art Moderne, New York ; Bertha Schaefer Gallery, New York



Mohamed Melehi en 1978 au Festival d’Asilah. fonds documentaire AHM.



Melehi dans son atelier du Bowery à New York en 1964
(Photographie figurant à la page 48 du catalogue de l'exposition de l'artiste,
Galerie Bab Rouah, Rabat, 1997)

Cette oeuvre figure :

- * à la page 46 de l'ouvrage de Mohamed Melehi
« 60 ans de création/60 ans d'innovation » de la Fondation CDG
- * à la page 79 de l'ouvrage paru lors de l'exposition inaugurale «1914-2014,
cent ans de création», Musée Mohammed VI, Octobre 2014
- * à la page 56 de l'ouvrage de Mohamed Melehi « Recent paintings »
Exposition « The Bronx Museum of the Arts » du 6 décembre 1984 au 10
février 1985.

6
MOHAMED MELEHI (NÉ EN 1936)
APPARITION, NEW YORK, 1963
Acrylique sur toile
Signée, datée, titrée et située au dos
125 x 151 cm
1 500 000 / 1 700 000 DH
144 200 / 163 400 €





Fonds documentaire famille Chabâa



7

MOHAMED MELEHI
(NÉ EN 1936)

COMPOSITION, 1968

Acrylique sur toile
Signée et datée en bas à droite,
contresignée et datée au dos
80 x 100 cm

700 000 / 800 000 DH
67 300 / 76 900 €



* Cette oeuvre figure à la page 59 de l'ouvrage de Mohamed Melehi « 60 ans de création/60 ans d'innovation » de la Fondation CDG

* Cette oeuvre a été exposée en 1968 à la Galerie Pecanins, à Mexico (Mexique), alors que Mohamed Melehi travaillait à la réalisation de sa grande sculpture haute de 12m « Ruta de la amistad » pour les jeux olympiques de Mexico, 1968.

Hommage aux années
« L'Atelier »





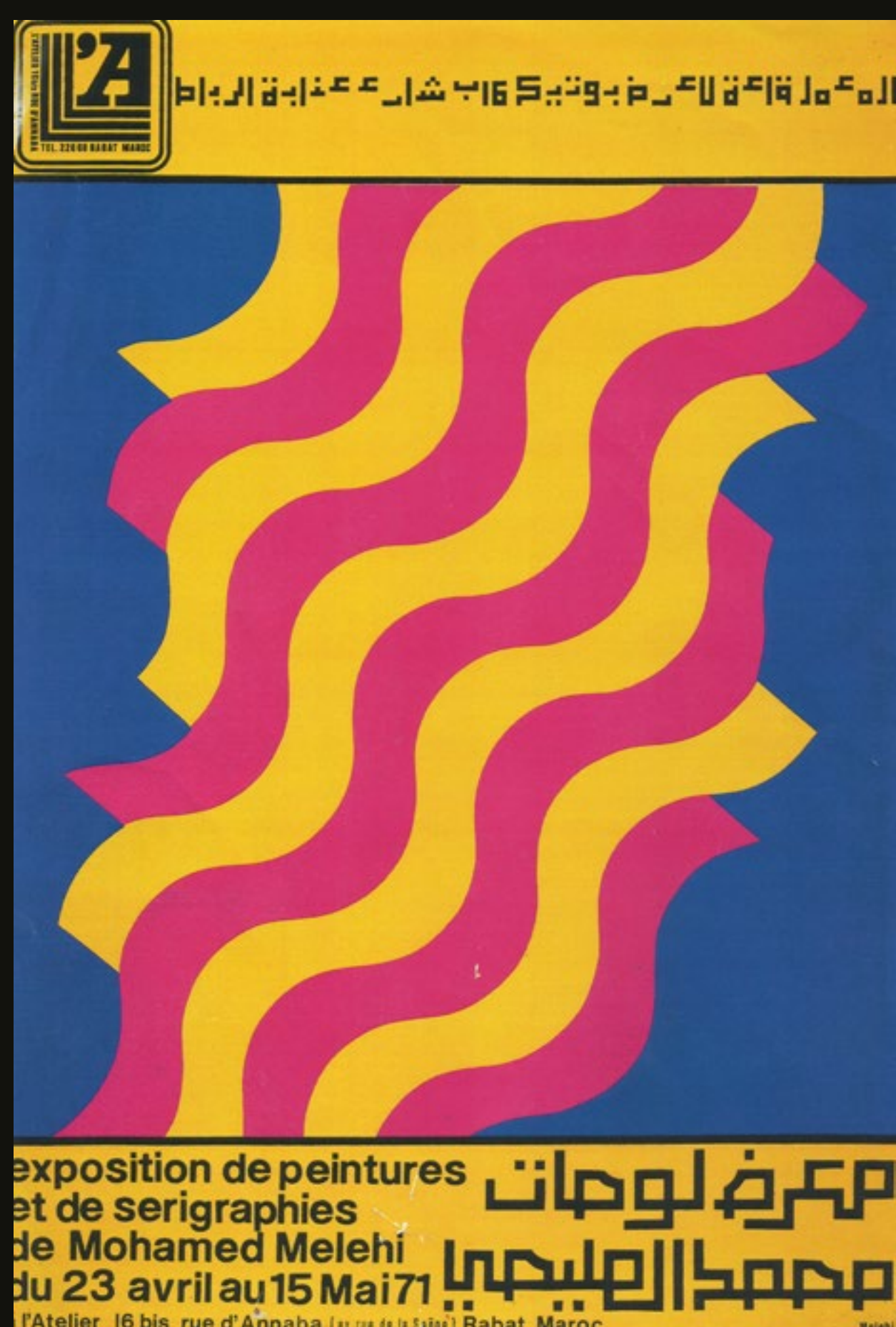
Fonds documentaire Pauline De Mazières

Pauline De Mazières
en compagnie de
Miloud Labied

Fonds documentaire
Pauline De Mazières



Fonds documentaire
Pauline De Mazières



Affiche de l'exposition
Mohamed Melehi
à L'Atelier en 1971



Sylvia Belhassan
Fonds documentaire
Pauline De Mazières

Lettre de PARIS

Chère amie,

Tu sais combien je suis attaché à l'esprit de l'Atelier depuis l'ouverture de sa galerie au public

Ta galerie nous a permis de retrouver des peintres que nous connaissions et de découvrir d'autres artistes, inconnus auparavant au Maroc.

Tu as donné d'emblée à l'Atelier une inspiration qui soit proche de ce qui peut jaillir de la peinture marocaine ; et en même temps, une telle inspiration s'ouvre sur des œuvres venant d'ailleurs.

Et parce que nous appelons cet ici et cet ailleurs comme une interrogation infinie, je ne peux que saluer la qualité de ton travail et admirer ton amour pour la peinture.

Aimer la peinture !

S'enveloppant dans le destin solaire de l'homme, la peinture nous fait cheminer vers l'irradiation de l'être. Essayons d'élever le regard à la hauteur d'une telle promesse.

Abdelkebir KHATIBI

Paris le 18 Décembre 1976

Ma chère Pauline,

Je suis heureuse de participer à votre exposition. L'ATELIER a été pour moi une grande porte d'entrée au Maroc, l'occasion de montrer mon travail dans un pays arabe qui m'est cher, l'occasion d'y contacter les meilleurs peintres du Maroc dont certains sont maintenant connus de par le monde.

Au lieu de vous adonner à un commerce lucratif de peintures ou lithos importées, par vos efforts, par le niveau que vous avez exigé, par votre foi, vous avez plutôt été le catalyseur d'une vraie peinture marocaine. Nous les artistes nous avons besoin de galeries sérieuses, d'un public qui apprécie et achète des œuvres d'art, d'une politique culturelle cohérente et soutenue, pour nous faire connaître et continuer à travailler. Nous ne pouvons pas travailler dans le vide, malgré le caractère évidemment mystérieux de la création.

Et dans nos pays pour lesquels la compétition technologique est loin d'être positive, la création artistique peut, elle, se mesurer à celle des autres nations. Pour cela il faut surtout que vos efforts puissent continuer, que d'autres, aussi, apportent un souci d'exigence égal au votre.

Il n'y a pas que du pétrole et des matières premières dans nos pays. Il y a nos peintres, poètes, musiciens, chercheurs... notre sensibilité spécifique et notre vitalité !

Un des moments de l'expression de tout cela se manifestera par l'exposition que vous organisez. Et je saisis cette occasion pour associer dans l'estime et l'amitié qui me lient à vous, Patrice de Mazières qui, comprenant la vérité profonde de l'art marocain, a été l'un des premiers, sinon le seul, parmi les architectes à faire appel aux artistes pour l'intégration de leurs œuvres dans ses constructions. Car la peinture a une double fonction, et vous avez, l'un et l'autre, eu le mérite de le reconnaître, et d'aider à la réalisation de ce désir.

Je vous remercie, chère Pauline, de votre invitation et ...

Etel Adnan
Paris, Octobre 1981

Chère Pauline et chère Sylvia

La galerie L'Atelier a fermé ses portes en 1991, après vingt années d'existence et nous continuons encore, nous autres professionnels de l'art marocain de générations ultérieures, à travailler sur un patrimoine artistique que vous avez su révéler et léguer.

L'exposition hommage qui vous a été rendue à l'Institut Français de Rabat et à la Galerie Nationale Bab Rouah en Novembre 2013, ont pu rapprocher les nouveaux publics culturels de votre parcours unique aux côtés des plus grands artistes marocains et du monde arabe.

La justesse de vos regards, la combinaison de vos sensibilités et l'honnêteté intellectuelle dont vous avez su faire preuve ont gravé « L'Atelier » dans une histoire artistique désormais universelle.

Depuis 1968 au Mexique où vous (Patrice et Pauline De Mazières) rendiez visite à Mohamed Melehi, qui réalisait à ce moment-là, une sculpture monumentale pour le projet de la route de l'Amitié, vous n'avez plus eu de cesse de travailler à promouvoir les artistes que vous avez apprécié. L'exposition de ce même Mohamed Melehi en 1971, dans votre espace d'art, marquera un tournant de la vie artistique marocaine, et elle sera suivie par plus d'une centaine d'autres manifestations sur vingt ans, qui donneront à voir Farid Belkahia, Mohammed Kacimi, Abdelkebir Rabi, Houssein Miloudi, Mohamed Hamidi, Abdellah Hariri, Fouad Bellamine, Mehdi Qotbi, Baghdad Benas, Mohamed Chebaa, Hassan Slaoui, Fatima Hassan, Chaïbia Tallal, Mohamed Abouelouakar et tant d'autres encore.

La Biennale de Baghdad en 1973-1974, la Biennale de Rabat en 1976-1977 et le festival d'Asilah en 1978 seront l'occasion de rapprocher le Maghreb du Machrek et d'accueillir, dans votre espace, des artistes de renommée internationale tel que : Dia Azzawi, Adam Henein, Nja Mahdaoui, Salamah Samir, Charles Houssein Zenderoudi et Etel Adnan. Cette relation avec l'orient est unique dans l'histoire du monde arabe et a tissé des liens d'affection privilégiés entre les artistes et les nations.

L'exposition de Grenoble en 1985 au CNAC sera un tournant décisif pour les artistes marocains dans leur quête de gagner une nouvelle visibilité, et une fois encore L'Atelier y a apporté tout son concours.

Depuis, aucune autre grande manifestation ou projet artistique mêlant des artistes marocains ne peut se faire, sans consulter préalablement vos archives ou évoquer votre travail.

Les derniers triomphes de l'art marocain de Mohammed Kacimi au MuCEM à Marseille ainsi que l'exposition de Mohamed Melehi au Mosaic Rooms de Londres sont aussi les vôtres.

Je sais que dans un siècle encore, votre travail sera célébré et il me tenait à cœur de vous rendre particulièrement hommage aujourd'hui, car je mesure peut-être mieux que d'autres l'importance de votre legs à notre pays, notre culture, et surtout à notre humanité. En regardant votre parcours, j'émets le souhait que le fruit de notre travail puisse laisser des traces aussi fortes que les vôtres.





Mohamed Melehi lors de l'exposition de la galerie L'Atelier à Rabat en 1971.
Fonds documentaire Pauline De Mazières

8
MOHAMED MELEHI (NÉ EN 1936)
 COMPOSITION, 1970
 Acrylique sur panneau
 Signée et datée au dos
 120 x 100 cm
 600 000 / 700 000 DH
 57 600 / 67 300 €

* Cette œuvre a figuré dans l'exposition Mohamed Melehi à la galerie L'Atelier en 1971



MALIKA AGUEZNAY (NÉE EN 1934)

Née en 1938 à Marrakech, Malika Agueznay étudie à l’École des Beaux-arts de Casablanca de 1966 à 1970, prenant part à l’aventure des peintres du «Groupe de Casablanca», Farid Belkahia, Mohamed Chabâa et Mohamed Melehi. Elle débute dans la gravure en 1978 au Moussem d’Asilah et développe ensuite sa technique à New York, dans les ateliers de graveurs de renom comme Mohamad Omar Khalil, Krishna Ready et Robert Blackburn et à Paris à l’Atelier 17. Elle continue à participer tous les ans depuis 1978 aux ateliers d’Asilah, durant les Moussem culturels.

Dans sa peinture et ses gravures, Malika Agueznay s’attache à un motif: l’algue marine. Elle la découvre en 1966, alors qu’elle est encore étudiante à l’école des Beaux-arts de Casablanca, en peignant un grand panneau en bois. Depuis, c’est un dialogue continu qui résiste au temps. Cette algue marine se multiplie, tantôt en une accumulation d’éléments qui se massent en profusion baroque, tantôt en prenant la rigidité d’une forme géométrique aux contours

PPRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

2014/2015 : Exposition Hommage à Malika Agueznay, espace Expressions de la Fondation CDG et Villa des arts de Rabat - Villa des arts, Casablanca Fondation ONA

2010 : Exposition Galerie Venise Cadre

2010 : Malika Agueznay, Galerie 38, Casablanca

1996 : « Ecriture en trompe-l’oeil de la forme et du signe », Malika Agueznay, les mots magiques, Galerie Bab Rouah, Rabat

depuis 1978 : Festival Asilah

BIBLIOGRAPHIE

- Mostafa Chebbak, Artistes Marocains Contemporains édité par Raja Bellamine Has-naoui Shashoua Press 2007

- Catalogue Malika Agueznay, Galerie du Centre Hassan II, Asilah, Août 2002

- Catalogue Malika Agueznay, Galerie Bab Rouah, Rabat, 1996

Biographie extraite de l’ouvrage « Dictionnaire des artistes contemporains du Maroc » de Dounia Benqassem aux éditions AfricArts

nets. Tout en réalisant des peintures à l’huile avec des compositions géométriques associées à des figures, elle s’investit de plus en plus dans la gravure où elle se libère des formes conventionnelles.

Employant constamment la silhouette de l’algue marine comme signe, l’artiste en donne de nombreuses variantes qui évoquent les courbes gracieuses gracieuses du corps féminin ou les mouvements browniens et tentaculaires des bactéries observées au microscope lors de ses études médicales. Dans certaines gravures, les figures abstraites deviennent entrelacs, composent ou intègrent des maximes, des fragments de poésie, des litanies ou des prières. Employant le papier de riz, elle y crée des reliefs avec un sens de l’équilibre entre la surface, le volume et la matière. Les couleurs franches et chaudes viennent rehausser les signes écrits, conférant à l’ensemble une vibration qui rappelle la cinétique de l’arabesque.

Elle expose depuis 1978.

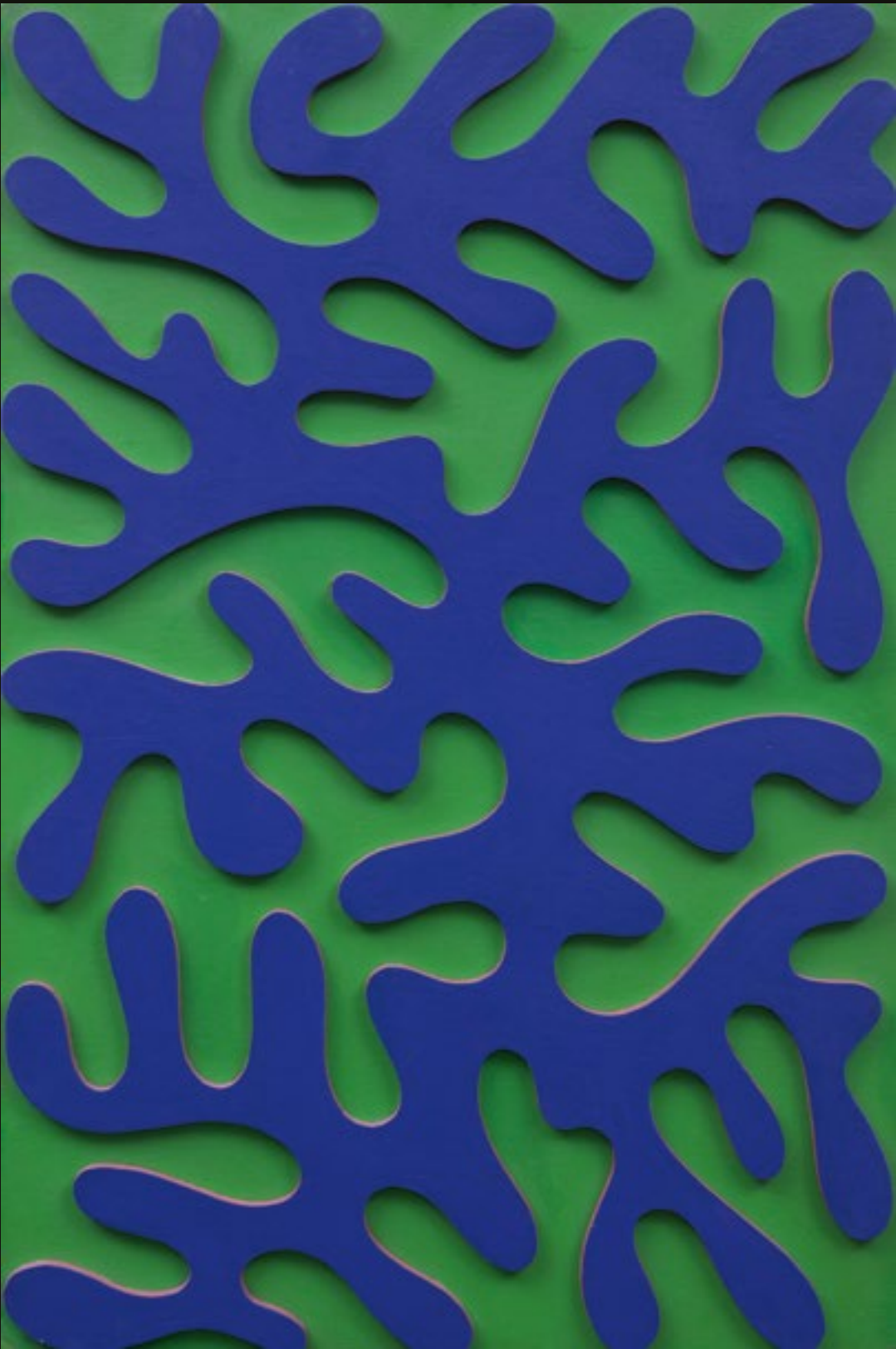
Elle vit et travaille à Casablanca.

9
MALIKA AGUEZNAY
(NÉE EN 1934)
COMPOSITION, 1968
Relief et acrylique sur panneau
Signée et datée au dos
100 x 65,5 cm
140 000 / 160 000 DH
13 400 / 15 300 €

** Cette œuvre est reproduite :
à la page 88 de l’ouvrage paru lors de
l’exposition inaugurale « 1914-2014, cent
ans de création » au Musée Mohammed
VI, octobre 2014*

** à la page 14 de l’ouvrage consacré à
Malika Agueznay, Fondation ONA et
Fondation CDG, 2014.*

*Elle a également figuré dans l’exposition
« Farid Belkahia et l’Ecole
de Casablanca » en 2018-2019,
au Musée Mathaf
Farid Belkahia en 2018-2019.*



HOUSSEIN
MILOUDI
(NÉ EN 1945)

« Le monde merveilleux qu’il élabore se déploie des plus petites toiles, disposées comme un jeu, jusqu’aux plus grandes... Merveilleux, il est au sens fort de l’enchantement qui abolit les frontières entre le réel et l’imaginaire... Chaque toile répond à une vision ordonnée, organisée selon le jeu maîtrisé des signes – symboles, constitutifs de l’écriture propre à Houssein, originalement sienne et qu’il ne cesse d’enrichir. »

E. El Maleh

10

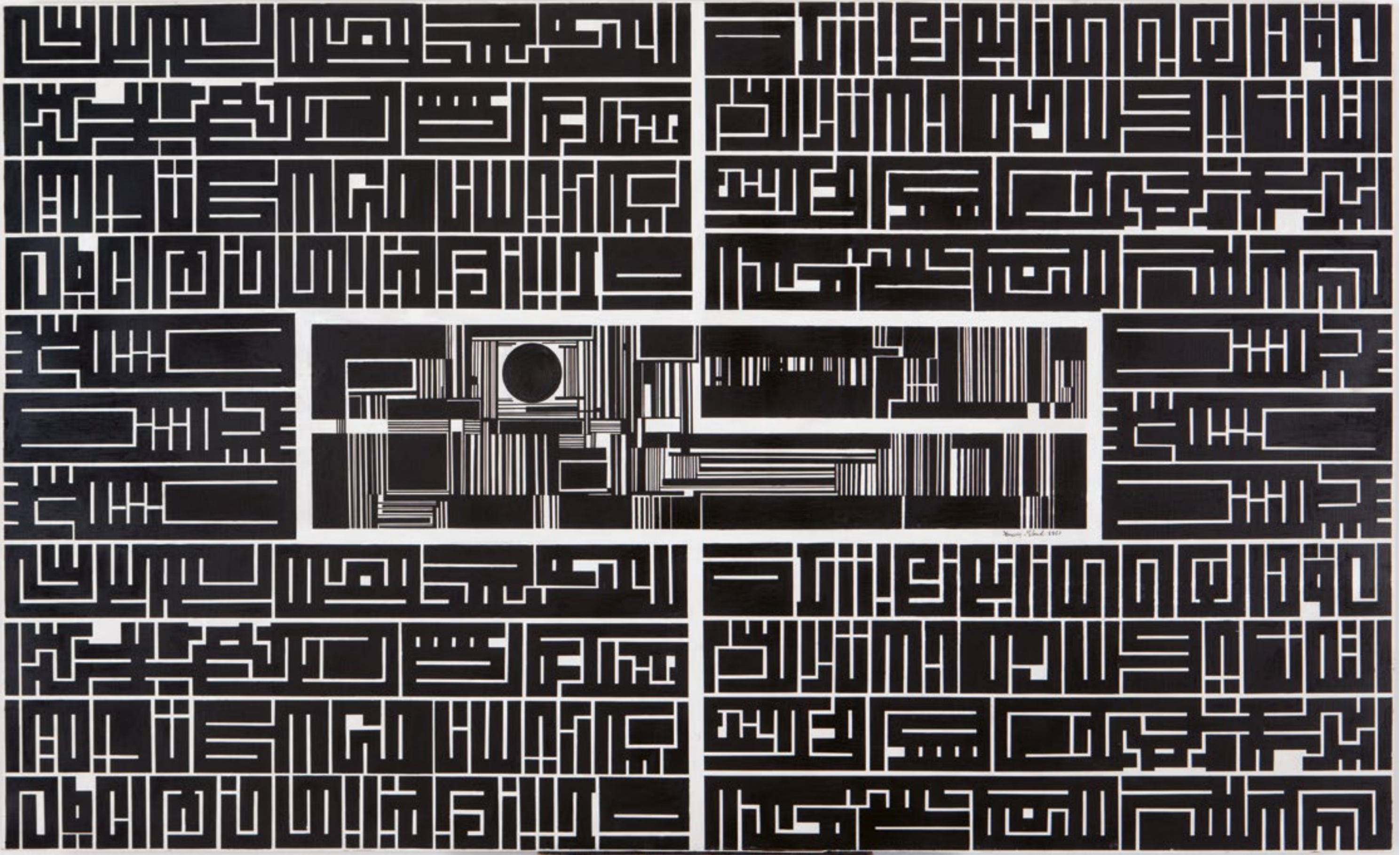
HOUSSEIN MILOUDI (NÉ EN 1945)

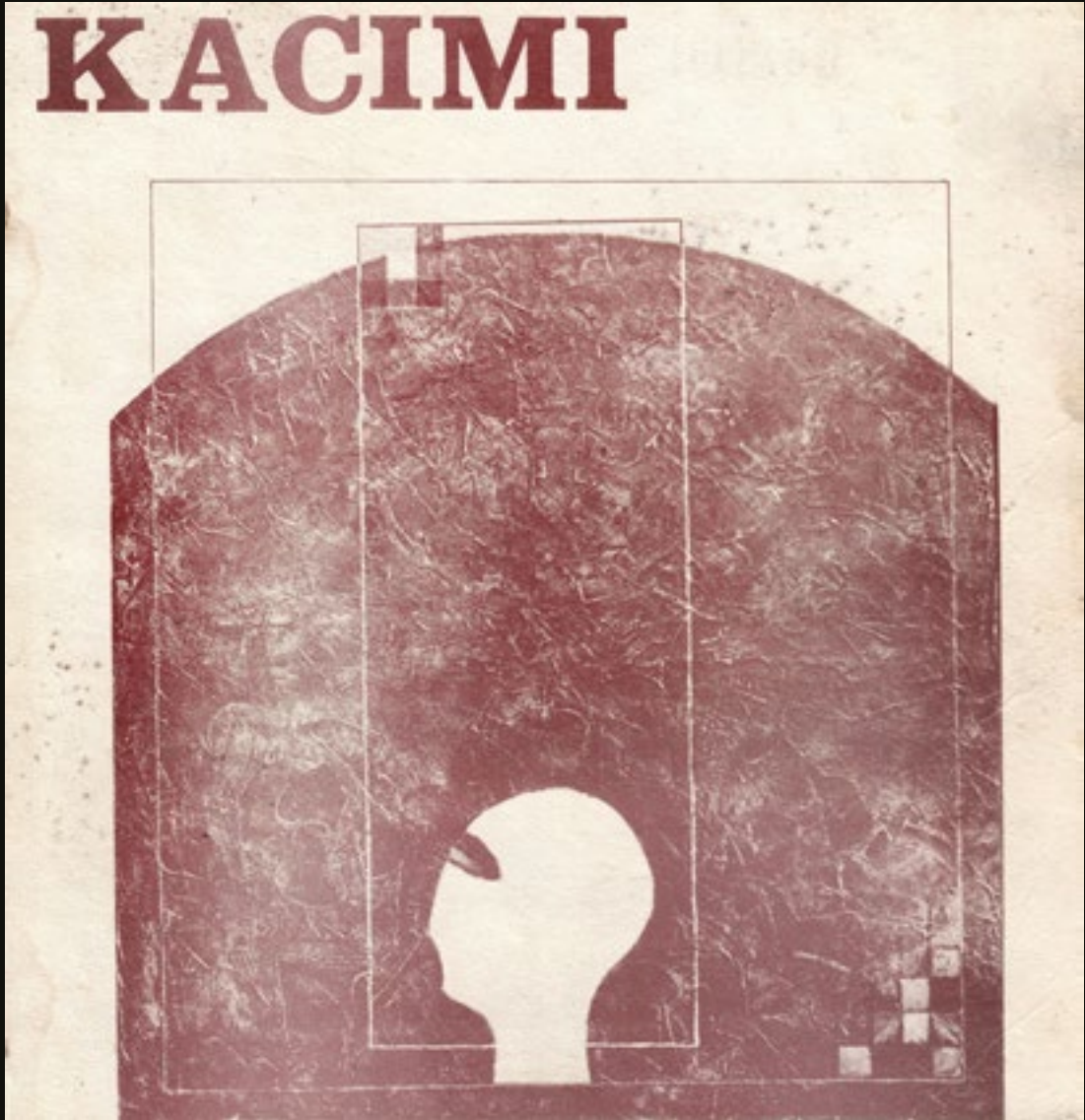
SANS TITRE, 1967

Acrylique sur panneau
Signée et datée au centre à droite,
contresignée et datée au dos
119 x 197 cm

400 000 / 500 000 DH
38 400 / 48 000 €

* Cette œuvre a figuré dans l'exposition
« Farid Belkahia et l'Ecole de Casablanca »
en 2018-2019, au Musée Mathaf Farid Belkahia.





Couverture du catalogue d'exposition Mohammed Kacimi et Miloud Labied, 1973, Bab Rouah, Rabat

11
MOHAMMED KACIMI
(1942-2003)
COMPOSITION, 1973
Acrylique sur toile
Signée et datée au dos
107 x 97 cm
450 000 / 500 000 DH
43 200 / 48 000 €

* Cette oeuvre Figure à la page 308 du Tome 2 du catalogue raisonné
Mohammed Kacimi publié en 2017 aux Editions ART'DIF, par Nadine Descendre.





*Farid Belkahia et Mohamed Melehi au festival d'Asilah en 1978.
Archives AHM*

12
MOHAMED MELEHI
 (NÉ EN 1936)
 COMPOSITION, 1978
 Découpage cellulosique sur panneau
 Signée et datée au dos
 110 x 100 cm
 400 000 / 450 000 DH
 38 400 / 43 200 €



1978, La fin d’une aventure collective?

L’Opinion – Lundi 13 février 1978

Deux peintres démissionnent de l’Association Marocaine des Arts plastiques

Les Peintres Bellamine et Benas nous ont fait parvenir la lettre suivante. Nous la publions intégralement tout en signalant que les deux peintres se proposent de revenir sur la question par « un texte analytique... pour une large information et pour contrecarrer toute polémique stérile qui ne poserait pas les problèmes réels » :

- 1• Notre adhésion à l’Association Marocaine des Arts Plastiques était motivée, notamment par le désir de discuter de nos pratiques artistiques sur tous les plans afin de contribuer à l’esprit de recherche qui suppose un questionnement permanent et non des affirmations d’intentions.
 - 2• Ces discussions devraient être normalement vulgarisées en vue de créer une sensibilisation et une conscience des multiples théories plastiques et graphiques.
- Malheureusement, sur ce plan là, rien n’a été fait d’une manière rigoureuse et nos incessantes demandes sont restées lettre morte. Mieux, nous constatons amèrement qu’il existe un abîme entre le discours et la pratique de l’association.
- 3• Au lieu donc d’être pour nous un lieu d’épanouissement, il s’avère que l’association est un milieu de stagnation frustrante.
 - 4• Finalement nous saisissons l’occasion de l’exposition en cours à Marrakech, colossale par sa mauvaise foi, son hypocrisie et son ambiguïté pour présenter notre démission du bureau et de l’Association Marocaine des Arts Plastiques.



« À partir de 1965, un groupe de peintres s’est trouvé à la tête de l’école des Beaux-arts de Casablanca. Ce groupe a remis en question l’héritage coloniale de l’école ; il a entrepris des recherches sur les arts traditionnels, il a essayé d’établir un rapport entre les signes du passé et le présent pour raviver l’authenticité à travers la pureté et la couleur, le dépouillement de la forme, la géométrisation des espaces/contenus et la constance du rythme, avec un penchant de certains vers une accentuation érotique.

La peinture est basée sur la juxtaposition de formes (combinatoires) sur la technique des à plats, elle se veut reliée/issue des arts traditionnels de manière transcendantale.

Ce groupe a joué un rôle important au niveau pédagogique (éducation visuelle) et également au niveau de la conceptualisation. Outre l’école ces peintres se sont manifestés par un ensemble d’activités expositions sur les places publiques, dans les lycées... Depuis un certain temps le groupe n’est plus opérationnel en tant que groupe.

Quel a été l’impact de cette tendance sur la génération qui a suivi ou sur les élèves sortis de l’école ? A mon avis il est trop tôt pour en tirer un bilan objectif mais je constate qu’à l’exception de ceux qui continuent de faire des copies/prolongements, cette génération cherche sa voie ailleurs.

Evidemment; ma constatation concerne la forme, la manière picturale en tant que moyen de véhiculer une somme d’inquiétudes, de tâtonnements, d’idées, et non la réflexion, la conceptualisation qui restent un enrichissement.

Il me semble qu’en cherchant à détruire un système (se libérer), l’école de Casablanca est retombée dans un autre système, dans un formalisme qui frise la rigidité (blocage) qui relève plus de la prolifération urbaine que de l’homme dans son essence. Contradiction entre la théorie et sa mise en pratique ! »

Mohammed Kacimi,
Parole Nomade, Editions El Manar, 1999

ALAOUI HAMID (1937-?)

Né le 21 juin 1937 à Fès, il obtient le premier prix et une bourse de mérite à l’Ecole des Beaux-Arts de Casablanca. A partir de 1957, il suit à Paris les cours de l’Ecole Nationale des Beaux-Arts puis ceux de l’Ecole du Louvre où il se spécialise dans les arts de l’Islam et la muséologie, tout en n’étant chargé de mission au Musée des Arts Africains et Océaniens jusqu’en 1974. De retour au Maroc, il dirige pendant sept ans l’Ecole des Beaux-Arts de Casablanca avant d’être nommé conseiller artistique et culturel du gouverneur de la Province de Tétouan. Après des recherches dans diverses directions, la peinture de Alaoui s’engage résolument – vers la fin des années soixante – dans une abstraction géométrique. Plans et formes architecturales se chevauchent, s’enchevêtrent sur les toiles et s’organisent selon une symétrie axiale. Les éléments sont traités à l’acrylique en aplats communiquant en fondu enchaîné. Les couleurs sont vives, combinées selon une harmonie qui crée une certaine dynamique de la surface

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES :

- 1969 :** Première exposition à Collioure (France).
1971 : Groupe, Galerie Solstice. Paris ; Techniques de l’estampe, Paris
Galerie Krebs, Berne.
1972 : La Découverte, Rabat ; Peinture Marocaine Contemporain, R.F.A.
« Accrochage », Los Angeles, Lisbourne et Bordeaux.
1972-1973-1974 : Internationale Kunstmesse, Bâle (Suisse)
Galerie Wenger, Zurich (Suisse).
1973-1974 : Los Angeles et Seattle, USA.
1974 : Galerie Nadar, Casablanca. 1er Salon d’Art contemporain, Paris
5 artistes Abstraits Géométriques, Berne.
1975 : Union Maghrébiene des Arts Plastiques, Tunis.
1975-1976-1977-1978-1980-1986 : Salons des Réalités nouvelles, Paris.
1975 : Centre de la Culture, Paris.
1974-1978 : « Enrichissements », Paris.
1976 : Salon « Contradictions », Paris
1976-1977-1978-1979-1980-1981-1982-1983-1985-1986-1987-1988 :
« Grands et Jeunes d’Aujourd’hui », Paris.
1976 : IX^e Grand Prix international d’art contemporain, Monaco.

du tableau. Depuis les années soixante-dix, les formes subissent une épuration rigoureuse, deviennent de plus en plus dépouillées pour aboutir à un seul motif géométrique proposé selon de nombreuses combinaisons chromatiques. La courbe disparaît au profit de la ligne droite, horizontale et verticale, qui crée de nombreux espaces grâce au jeu cinétique des couleurs appliquées à l’aide d’un aérographe. La palette plus sobre se distingue par l’exploitation du contraste du noir et d’une couleur complémentaire. De ce « grand silence des formes géométriques », il se dégage une clarté et une pureté qui rendent les toiles scintillantes, telles les vibrations de la lumière qui est au centre de ses préoccupations plastiques. Pour lui, « l’Art est la naissance sensible de l’immatériel » et il ajoute : « prendre conscience de l’immatériel à l’état de structure pure, c’est franchir la dernière étape vers l’absolu ».

*Biographie extraite de l’ouvrage « L’art contemporain au Maroc »
de Mohamed Sijelmassi, avec le concours de
Brahim Alaoui et Abdelkebir Khatibi, aux éditions ACR, 1989*

- 1977 :** « Propositions abstraites », Paris.
1978 : Grupo Junij, exposition itinérante, Yougoslavie.
1979 : Confrontation Internationale, Unesco, Paris.
1980 : Artistes Africains Contemporains, New York.
1983 : IX^e Salon Indépendant, Japon.
1985 : Parlement de Laayoun et de Rabat ; Galerie Quorum, Madrid.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES :

- 1969 :** Bibliothèque Américaine, Tanger ; Galerie Solstice, Paris.
1972 : Galerie Krebs, Berne (Suisse).
1974 : Galerie Structure BS ? Rabat ; Galerie Christine Colin, Paris.
1979 : Galerie Simon, Paris.
1982 : Galerie Alif Ba, Casablanca.
1987 : Galerie Quorum, Madrid ; Galerie Skytos, Ibiza ; Galerie Gramero, Cuenca.

ANCIENNE COLLECTION
M^R. ELIE AZAGURY

13
ALAOUI HAMID (1937-?)
LUMIÈRE CARMINÉE, 1977

Technique mixte sur toile
Signée et datée en bas à droite
Contresignée, datée et titrée
147 x 96 cm

400 000 / 450 000 DH
38 400 / 43 200 €

MILOUD LABIED (1939-2008)

Miloud Labied est né en 1939 à douar Oulad Youssef dans la région de Kalaat Sraghna. Il se rend à Salé, avec sa famille, en 1945. Autodidacte, Miloud Labied n’a jamais été au msid ou à l’école. Il se cramponne à la peinture : « C’était un moyen d’expression vital pour moi », se souvient l’artiste. Il fréquente l’atelier de Jacqueline Brodsksis où il développe son don et sa technique. Sa première exposition remonte à 1958 au Musée des Oudayas à Rabat. Après une courte période de peinture dite naïve, Miloud Labied s’oriente vers l’abstraction. « J’ai compris que la figuration ne mène à rien. J’ai cherché autre chose ». Peintre chercheur qui renouvelle constamment son art, Miloud Labied a exploré plusieurs formes mais ne s’est jamais complu en un seul style. La solution à un problème le plonge à chaque fois dans une nouvelle aventure. Miloud a été naïf, abstrait lyrique, abstrait géométrique, sculpteur et photographe. Dans ses derniers tableaux, il mêle abstraction et figuration. Sa peinture témoigne d’une grande maturité et d’une façon très personnelle de créer le foyer énergétique de ses tableaux. Miloud Labied a créé une Fondation des arts graphiques où il expose des estampes de peintres étrangers et marocains, entre Marrakech et Amizmiz. Il décède en 2008.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2017/2018** : « Un Art magistral de l’ellipse », Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
2010 : Rétrospective à l’Espace Expressions, CDG, Rabat
2006-2007 : Galerie Venise Cadre, Casablanca
2000 : Galerie Bab Rouah, Rabat
1992 : Galerie Al Manar, Casablanca ; Galerie l’Atelier, Rabat
1983 : Galerie Bab Rouah, Rabat ; Galerie Oeil, Rabat
1977 : Galerie Nadar, Casablanca ; Galerie Structure BS, Rabat
1976 : Galerie Nadar, Casablanca
1975 : « Gouache », Galerie l’Atelier, Rabat ; « Reliefs », Galerie Nadar, Casablanca
Galerie Bab Rouah, avec Kacimi, Rabat
1969 : Galerie La Découverte, Rabat
1963 à 1968 : Galerie Bab Rouah, Rabat

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée Mohammed VI, Rabat
- Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
- Musée Mathaf, Doha, Qatar
- Société Générale Marocaine de Banques
- Fondation ONA
- Attijariwafa Bank



PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2019** : Exposition « Musée Imaginaire », Ancienne agence Bank Al-Maghrib, Place Jamaâ El Fna, Marrakech, organisée par Art Holding Morocco
2014 : Musée Mohammed VI d’Art Moderne et Contemporain
Institut du Monde Arabe
2006 : « Cent ans de peinture au Maroc », Institut Français de Rabat
2004 : Wereldmuseum, Rotterdam
2003 : Art contemporain du Maroc, Bruxelles ; The Brunei Gallery, Londres
1999 : Salon d’Automne, Casablanca ; « Peintres en partage », Paris
1997 : Rencontre inter-arabe et méditerranéenne, Bab Rouah, Rabat
1991 : Palacio de Cristal, Madrid ; « Présence artistique du Maroc », Portugal
1988 : « Peinture contemporaine au Maroc », Bruxelles, Ostende et Liège
1986 : « Présences artistiques du Maroc », Grenoble
1981 : Peinture marocaine contemporaine, Fondation Joan Miro, Barcelone
1978 : 2^e Biennale arabe, Rabat ; Petits formats, Galerie l’Atelier, Rabat
1972 : Première biennale arabe, Baghdad
1969 : « Ecole marocaine », Copenhague
1964 : Rencontre internationale, Musée des Oudayas, Rabat
1958 : Musée des Oudayas, Rabat

14

MILOUD LABIED (1939-2008)

COMPOSITION

Acrylique sur toile
Signée en bas à droite
150 x 115 cm

600 000 / 700 000 DH
57 600 / 67 300 €





Les membres de l'Association Marocaine des Arts Plastiques en assemblée à Fès dans les années 1970 :

1. Karim Bennani 2. Abderrahmane Rahoule 3. Mohammed Kacimi 4. Fouad Bellamine 5. Hassan Slaoui 6. Farid Belkahia
 7. Abdelkrim Ghattas 8. Abderrahmane Meliani 9. Saâd Hassani 10. Mohamed Chebaâ 11. Abdelkader Benkemoun 12. Mohamed Melehi
 13. Mohamed Hayani 14. Baghdad Benas



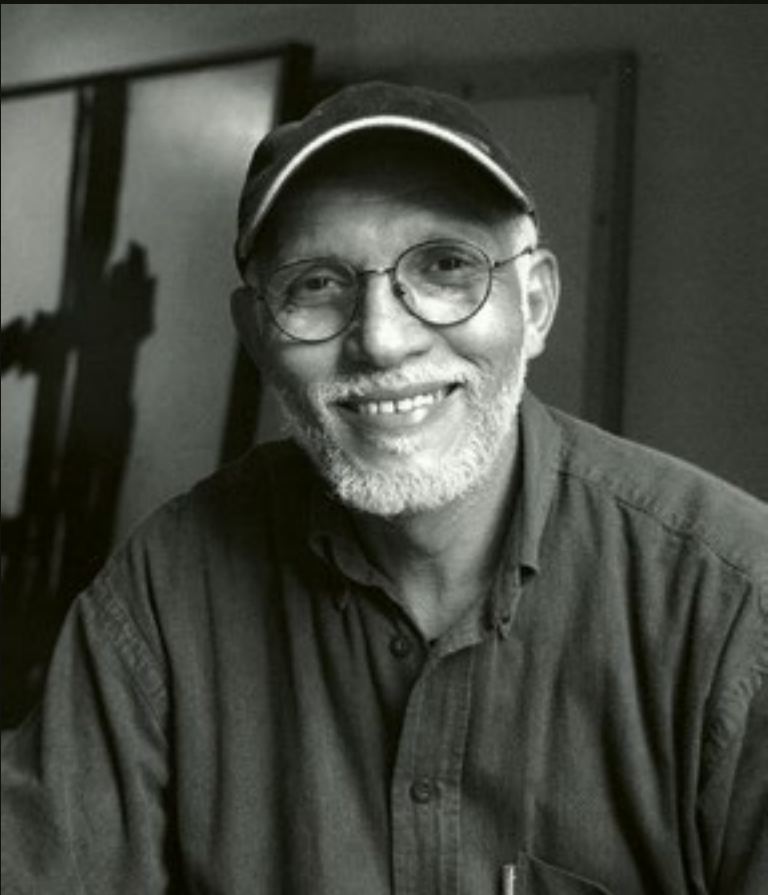
15
BAGHDAD BENAS (NÉ EN 1951)
 COMPOSITION, 1975
 Huile sur toile
 Signée et datée au dos
 100 x 81 cm
 160 000 / 180 000 DH
 15 300 / 17 300 €

ABDELKEBIR RABI (NÉ EN 1944)

Né en 1944 à Boulemane, Abdelkebir Rabi suit les cours de l’Ecole normale de Fès (1961) pour devenir enseignant. De 1967 à 1988, il enseigne dans les établissements secondaires. Il se forme seul à l’art en lisant des ouvrages spécialisés et en consultant les documents artistiques qu’il trouve dans les bibliothèques de la ville et en effectuant des stages artistiques en France. En 1988, il enseigne à l’université Hassan II l’Art et l’Esthétique. Il se retire de l’enseignement en 2003 pour se consacrer à la peinture. Sa première exposition personnelle a lieu en 1968 à Fès. Ayant exploré le figuratif avant de se tourner vers l’abstraction dans les années 70, les œuvres de Abdelkebir Rabi répondent à un esthétisme particulier au chromatisme très épuré. Apposant d’épais sillons noirs sur une surface claire, le peintre fait la part belle aux jeux d’ombre et de lumière, d’où émanent une spiritualité intense. Au centre de cette démarche exigeante, l’occupation de l’espace où le noir l’emporte sur le blanc, participe de cette expérience à la lisière du mystique. A la quête permanente de renouveau artistique, Abdelkebir Rabi préfère l’approfondissement de son travail qu’il appréhende comme un projet de vie, chaque œuvre faisant l’objet d’une étude et d’une réflexion propre. Il vit et travaille à Casablanca.

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 1988** : « Présences artistiques du Maroc », Bruxelles
- 1987** : Biennale de Sao Paulo
- 1985** : Musée des Arts Africains et Océaniens, Paris
Fondation Hébert-d’Heckerman, Grenoble
- 1983** : « Petits formats », Galerie Nadar, Casablanca
- 1982** : « Peintres et Architectes », Musée des Oudayas, Rabat
- 1981** : Peinture marocaine au Koweït ; « 8 peintres du monde arabe »,
Galerie l’Atelier, Rabat
- 1980** : « Art Arabe contemporain », Musée d’Art Moderne, Tunis
« Art Marocain contemporain », Fondation Joan Miro, Barcelone
- 1977** : 2^e Biennale arabe, Rabat ; Semaine culturelle marocaine, Tunis
Salon de Mai, Paris
- 1973** : Festival Montparnasse, Paris ; Galerie Montparnasse, Paris
- 1975** : Exposition nationale itinérante, Rabat, Meknès, Fès, Marrakech et Asilah
- 1976** : Exposition de l’A.M.A.P., Galerie Bab Rouah, Rabat



PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2016** : So Art Gallery, Casablanca
- 2013** : So Art Gallery, Casablanca
- 2009** : Venise Cadre, Casablanca
- 2008** : Epreuves d’ombre, Retrospective à l’Espace d’Art de la Société Générale,
Casablanca
- 2004** : Galerie Venise Cadre, Casablanca
- 1986** : Galerie Nadar, Casablanca
- 1985** : Musée Stendhal, Grenoble ; Galerie l’Atelier, Rabat
- 1984** : Galerie Nadar, Casablanca
- 1981** : Galerie Le Savouroux, Casablanca
- 1980-79** : Galerie l’Atelier, Rabat
- 1978-77** : Galerie Le Savouroux, Casablanca
- 1972** : Centre Culturel Français, Casablanca
- 1971-68** : Premières expositions à Fès

* Cette oeuvre est dans la même collection depuis son acquisition en 1978 à la galerie L’Atelier



16
**ABDELKEBIR RABI
(NÉ EN 1944)**
COMPOSITION, VERS 1978
Huile sur toile
Signée en bas à droite
200 x 164 cm
600 000 / 700 000 DH
57 600 / 67 300 €

« Ni peintre de la raison, ni peintre de la sensibilité, cet artiste est le peintre de l'âme, Rabi peint l'invisible. Il peint des poussées spirituelles. Comme un architecte gothique, mais travaillant dans un espace intérieur et non sur l'espace extérieur, il combine des forces.

Sur la toile longuement préparée... le peintre jette ses traces en tous sens. A ce stade la toile est pleinement « occupée ». C'est ensuite, et peu à peu, que le blanc reprend du terrain, par superposition au noir, comme par effacement du trop dire ; c'est ensuite que le silence du blanc entre en relation avec son contraire ».

A. Flamand





Hassan Slaoui & Farid Belkahia,
Asilah, 1978
Fonds documentaire AHM

فريد بلkahية
حسن السلاوي

Farid BELKAHIA

Hassan SLAOUI

Interview Farid Belkahia & Hassan Slaoui par Fatima Mernissi en 1981 à l’occasion de l’exposition des deux artistes à la Galerie Structure BS à Rabat

** ARTISTE OU ARTISANS ?*

Qu’est-ce qui se passe ? Est-ce que nos artistes peintres sont en train de virer ? De devenir artisans ? Est-ce qu’ils sont en train de sombrer dans une authenticité douteuse ? Est-ce qu’ils sont en train de se débarrasser de leur patrimoine culturel occidental si chèrement et si longuement acquis ?

** EST-CE QUE NOS ARTISTES SE LAISSENT-ILS ENGLOUTIR PAR LE PASSÉ ?*

Jusqu’à il y a quelques années, Farid Belkahia, qui avait commencé par faire de la peinture à l’huile, s’était fait remarqué par ses travaux sur des métaux, et notamment le cuivre : « Pendant longtemps le cuivre me donnait les satisfactions que je cherchais, celles qui viennent du défi, des difficultés à surmonter, la nécessité d’apprendre à utiliser, à contrôler un matériau nouveau. Pour moi, le cuivre était à la fois une découverte et une tentative de conquête inlassablement recommencée. Le cuivre me permettait aussi de satisfaire un autre désir, celui de sculpter, de fabriquer des éléments à plusieurs dimensions. Jusqu’à présent je n’ose pas me lancer dans la sculpture carrément, mais je tourne autour. Sculpter est un phantasme que je porte en moi depuis longtemps, depuis toujours. Mais depuis trois ans déjà ce n’est plus le cuivre qui m’intéresse, c’est les peaux, c’est de tailler et de tatouer des peaux avec du henné, du safran, du smagh (encre végétale utilisée dans les écoles coraniques) ».

Hassan Slaoui lui avait commencé par faire de la céramique qu’il délaisse en 1977 pour le bois, et « plus précisément, insiste-il, des racines. Pas n’importe quel bois, les racines uniquement ». Son intérêt pour le bois l’a amené à s’intéresser à une technique artisanale. C’est ainsi qu’il prit le chemin, en tant qu’observateur, de l’atelier de Si BEKKARI, un artisan de Rabat.

Hassan Slaoui travaille le bois où il incruste des fils de métal et des os, et utilise que des résines naturelles et des outils qu’il a fait faire par Si BEKKRA.

L’Atelier de Hassan Slaoui à Rabat, installé dans l’arrière de sa maison, a plus l’allure d’une menuiserie que d’un atelier de peintre. Racines d’arbres aux silhouettes tordues et sciure par terre et dans l’air. Celui de Farid Belkahia, installé à ciel ouvert dans un jardin de à Casablanca, à l’air et l’odeur d’une tannerie. Des peaux tendues sèchent contre les murs. Une jeune hannaia de 18 ans tatouait des symboles millénaires sur des surfaces de peau. Mais souvent ces symboles sont dérangées, transformés, aménagés après de longues discussions entre l’artiste et l’artisane, chacun s’explique, pose ses limites, clarifie ses conditions. Devant ces longs dialogues, on perd le sens de l’espace et les repères dans le temps. Où est-on ? Dans des ateliers de peintures « modernes » ou dans des ateliers d’artisans ? Que veut dire tout cela ? Que veut dire ce glissement des peintres vers le passé ? Mais est-ce vraiment un glissement, un plongeon mécanique dans les sources et les traditions ? Est-ce une quête superficielle « d’authenticité » ? Est-ce une mode passagère, un super-snobisme qui divertit autant l’artiste que son public ?

Ou bien est-ce un acheminement spécifique et complexe de la réflexion créatrice dans une société du tiers-monde, bouillante et dynamique ?

Qui d’autre que son peintre pour répondre à cette question ?

** UN GLISSEMENT OU UNE CONQUÊTE ?*

Farid Belkahia : Glissement vers la tradition ?

Fatima Mernissi : Oui, on peut se demander si ce retour aux arts traditionnels n’est pas un glissement vers la facilité.

F.B. : De la facilité ! A ta place je serais moins catégorique. Est-ce que tu penses que les formes que créent Hassan Slaoui, l’emploi qu’il fait des incrustations de métal et d’os sur bois est à la portée de n’importe qui ? Est-ce que tu trouves que ça ressemble à ce que font les artisans, est-ce que tu trouves que Hassan fait du mimétisme ?

F.M. : Non, justement, c’est très différent.

F.B. : Ce que fait Hassan Slaoui avec le bois et les incrustations demande un effort sur soi-même, une maîtrise de ses techniques et de soi-même qui est beaucoup plus dure que tu ne crois et qui est certainement beaucoup plus dure que les efforts qu’il aurait été amené à mobiliser s’il s’était contenté de suivre les voies traditionnelles de la peinture. La concrétisation de ses formes passe par une maîtrise renouvelée du savoir, par des niveaux de contrôle de l’expression qui demandent une discipline astreignante qui est tout le contraire de cette facilité dont tu parles. Tu n’as aucune idée comme on se bat contre la facilité, contre la création de formes et d’objets esthétisants.

** L’OPÉRATION SÉDUCTION*

F.M. : Vous êtes bien fâchés, hein ? Je vous ai froissés ?

F.B. : Non, non pas du tout ; non il s’agit d’autre chose de plus grave : tu as tort. Tu as tort de croire que notre exploration des richesses du patrimoine culturel est une solution de facilité.

Il est important qu’on te mette au courant de ce qu’on fait. Il doit y avoir énormément de gens qui pensent comme toi, et c’est tout à fait normal dans la mesure où ce qu’on fait, ce qu’on essaie de faire, est une démarche nouvelle en soi, même pour nous, on ne cesse de découvrir, de se découvrir. Nous rejetons l’image de l’artiste isolé, incompris, muet dans sa création. On est persuadé qu’une partie de nos efforts doit consister à expliquer ce qu’on fait. La composante didactique doit faire partie de notre démarche, de notre relation au public et c’est pour ça que tu es condamnée maintenant à nous écouter puisque tu as le malheur (ou la chance, c’est très ambigu tu sais) de nous poser des questions sur notre travail.

17
HASSAN SLAOUI (NÉ EN 1946)
INCRUSTATION, 1982
Incrustation d'os et fil métallique
80 x 120 x 4 cm
300 000 / 350 000 DH
28 800 / 33 600 €



* Figure aux pages 72 et 73 de l'ouvrage de Hassan Slaoui
« Altérations », Fondation ONA

* Figure à la page 10 du catalogue de Hassan Slaoui
« Altérations » Exposition à la Fondation ONA.
Du 09 mars au 30 avril 2017 à la Villa des Arts de Rabat.
Du 10 mai au 10 juin 2017 à la Villa des Arts de Casablanca.

* Figure à la page 268 de l'ouvrage « L'Art Contemporain
au Maroc » de Mohamed Sijelmassi aux éditions ACR

H.S. : Pour en revenir à cette facilité que tu as soulevé au départ, laisse-moi te donner un exemple de malentendus qui surgissent entre un peintre et son public. A l'exposition des racines que j'avais faite, il y avait des dessins avec les sculptures. Les dessins étaient agrandis sur un panneau qui faisait le tour de la galerie. Il y avait donc les sculptures qui étaient l'aboutissement d'une démarche et les dessins qui n'étaient qu'une exploitation des travaux exposés, qu'une étape de cette démarche. Sais-tu comment les gens ont réagi ? Ils ne voyaient que les dessins en tant qu'œuvres. Tout ce qui les intéressait c'était le côté figuration, habileté, mais au niveau du dessin seulement. Ils n'arrivaient pas à faire un lien entre les dessins et les sculptures. Ils passaient à côté de la sculpture. « Qui a fait ces dessins-là ? » ne cessaient-ils de demander ! Ils ne percevaient pas la démarche, la multiplicité des expressions plastiques possibles. Pour eux le travail plastique, c'est la toile, c'est-à-dire une surface quadri forme sur laquelle l'artiste condense des signes et des moyens graphiques. Devant un travail qui n'est ni sculptural (au sens traditionnel) ni peint, les gens sont déroutés.

** LE PUBLIC MAROCAIN : UN DÉCALAGE*

F.M. : Est-ce que tu es en train de dire que le public marocain est incapable d'évoluer avec ses artistes et leurs recherches ?

H.S. : Pas du tout. Le public marocain évolue, avance s'affirme dans ses perceptions, mais cette évolution est très lente. L'artiste semble toujours être en avance en quelque sorte. Par exemple, rappelle-toi qu'après l'indépendance le public marocain n'appréciait qu'une certaine peinture. Puis les peintres marocains ont essayé d'imposer la peinture abstraite. Au début le public marocain refusait pratiquement cette peinture. Le refus simple. Maintenant cette expression plastique est acceptée. Mais le public en est toujours là alors que l'artiste est en train de conquérir d'autres terrains, d'autres moyens, d'autres espaces. Il y a toujours un décalage entre l'artiste et le public.

F.B. : Mais c'est pour cela que je crois qu'il est important pour nous d'intégrer dans notre démarche la composante didactique. Il faut assumer ce décalage et faire le nécessaire pour dépasser ou du moins l'affronter. Il faut faire toucher du doigt au spectateur les étapes de l'acheminement qu'on fait, d'une façon ou d'une autre, partager cette démarche très intime avec le public.

H.S. : Je pense que c'est la fonction d'un catalogue qui doit avoir un but didactique, il explique où en est l'artiste à un moment donné de sa trajectoire. Une exposition n'est pas simplement une affaire commerciale, qui a vendu et à qui et pour combien. Une exposition est surtout un évènement où l'artiste partage avec les autres l'aboutissement d'un certain processus, de l'exposer, de l'éclairer. Le document écrit est la seule chose qui reste pour donner une trace, pour décortiquer, analyser les séquences d'une démarche.

F.B. : De toute façon, même au niveau du rapport avec le public, nous nous devons d'innover, nous sommes condamnés à être des innovateurs.

F.M. : Pourquoi ?

** LE TIERS-MONDISTE EST CONDAMNÉ À INNOVER*

F.B. : Parce qu'on appartient au tiers-monde, on est des tiers-mondistes.

F.M. : Qu'est-ce que ça veut dire être tiers-mondiste ?

F.B. : Tu sais très bien ce que je veux dire.

F.M. : Non. Chaque Marocain, ou encore mieux chaque Asiatique ou Latino-Américain peut vous donner sa définition de ce que c'est d'être tiers-mondiste. J'ai donc bien le droit de te demander de me donner la tienne en tant qu'artiste. Tu as, tendance à flairer le piège dans chaque question que je te pose.

F.B. : Ai-je tort ? Bon, je vais quand même répondre : être tiers-mondiste est quelque chose de central à mon travail, c'est quelque chose de vital. Etre tiers-mondiste, c'est pour moi faire partie d'un monde particulier qui a une culture, qui est actuellement envahi, assiégé par une culture autre. Cette culture étrangère à la suprématie en matière technologique et par conséquent elle domine l'économique, le politique et le culturel. Donc on est envahi par un certain nombre de choses qu'on ne contrôle pas. Qui ne laissent aucunement le loisir de réfléchir sur nous-mêmes, ce que j'essaie de faire...

** L'UNIVERSEL : SATELLISER LE CENTRE*

H.S. : Oui, si tu veux. De plus en plus les cultures satellites font autre chose que tu mimétisme mécanique, elles ont intégré pas mal de choses venant du centre, elles ont reçu pas mal de coups, encaissé pas mal de choses, elles ont acquis certaines dynamique propre qui leur permet de plus en plus de participer avec un grand P à la marche du l'univers.

F.B. : Participer au lieu de mimer, voilà toute la problématique de nos sociétés et ceci dans tous les domaines. Remarque ce n'est pas un choix, c'est un destin. Moi par exemple je n'essaie pas de me démarquer par rapport à l'Occident nécessairement. J'essaie simplement d'exister, de respirer, de ne pas me laisser bouffer. J'essaie simplement de prendre conscience que l'autre existe. Il existe très fort, si fort que l'asphyxie pour ce qui l'entoure est presque certaine si on ne se débat pas.

J'ai envie d'exister, c'est élémentaire. J'ai envie d'exister à ma manière. De toute façon l'autre aussi peut être influencé par ce que je fais. Il est obligé d'être à l'écoute de ce que je fais. J'existe en tant que micro-situation dans une culture générale et je crois que ce qui est important de toutes les façons, dans la confrontation, l'Occident et les autres cultures, c'est qu'il faut vraiment se spécifier soi-même. C'est-à-dire que pour dialoguer avec quelqu'un d'autre il faut d'abord avoir une identité soi-même. Car il n'y a rien à faire, on ne peut pas dialoguer autrement. Les autres ont une telle avance dans le maniement d'un certain nombre d'idées, de matériaux culturels, que je ne peux pas les concurrencer sur leur propre terrain, je les concurrence leurs propres idées parce que l'idée n'appartient à personne, elle est universelle. L'idée est là, l'idée peut être balancée et n'importe qui peut la prendre, l'utiliser à son compte et y saisir autre chose ou la développer différemment.

De toute façon lorsque l'on parle d'une grande manifestation culturelle au stade international, lorsqu'on parle d'expositions internationales, etc..., si tu regardes la liste des pays qui y participent, tu te rends compte que les trois quarts de la terre n'y sont pas représentés. Tu as les pays européens, l'Amérique et le Japon. C'est tout. Alors où sont les Indes, la Chine, l'Afrique ou l'Amérique du Sud ? Bon l'Amérique du Sud tu me diras qu'elle a été récupérée à travers certains artistes comme étant une partie intégrante et dynamique de la culture occidentale.

18
FARID BELKAHIA
(1934-2014)
COMPOSITION, VERS 1980
Pigments sur peau
115 x 200 cm
1 200 000 / 1 300 000 DH
115 300 / 125 000 €



* Figure à la page 27 du catalogue de Farid Belkahia
de Matisse Art Gallery, décembre 2007

LE FOSSÉ ENTRE L'ARTISTE ET SON PUBLIC N'EST PAS UNE FATALITÉ

H.S. : c'est le problème de persister, de se multiplier pour moi, c'est un simple problème de vulgarisation. Je ne crois pas que le fossé entre l'artiste et son public soit une fatalité, je crois qu'il peut être largement comblé par la technique de l'édition de l'écrit, si l'artiste fait des efforts pour ne pas travailler en isolation, pour garder le contact avec le public, le mettre au courant de ce qu'il fait.

** UNE COINCIDENCE QUI DÉBOUCHE SUR AUTRE CHOSE*

F.B. : Hassan va exposer son travail de bois et d'incrustation et moi les peaux, peut-être aussi des dessins pour rejoindre l'idée de tout à l'heure, démontrer comment on arrive à ce résultat-là. On est habitué à voir l'objet terminé, fini, mais moi je trouve que c'est très important de montrer tout le cheminement, les doutes, les blocages, les réouvertures jusqu'à l'aboutissement au produit fini, c'est-à-dire faire participer le public, le garder un petit peu à côté de toi, dans ton atelier. Tu lui concentres évidemment cette période-là. Pour une pièce, bon je mettrais deux, trois dessins et puis la pièce, c'est tout, c'est-à-dire je vais essayer de lui donner juste assez pour qu'il puisse imaginer le reste, refaire le cheminement.

F.M. : C'est la dernière question ; pourquoi vous m'avez choisie pour écrire le texte, moi qui ne suis pas peintre, qui risque de commettre des impairs ?

F.B. : Moi, je pense depuis longtemps que les gens spécialisés qui écrivent sur la peinture ne disent pas nécessairement ce qu'il faut dire. Un œil vierge qui n'a pas le complexe aussi d'une certaine culture, d'une certaine forme... pace qu'il y a toute une technologie verbale pour parler de la peinture. Et ça aussi ça fait partie de mon cheminement, c'est que... il faut aussi changer ça.



FATIMA MERNISSI,

Universitaire, sociologue et féministe marocaine, est née en 1940 à Fès d'une famille originaire de Taounate, et décédée le 30 novembre 2015 à Rabat. Elle est auteure du « Harem Politique : le Prophète et les femmes », Albin Michel, 1987, Paperback 1992 et de « La Peur-Modernité : conflit islam démocratie », Albin Michel / Éditions Le Fennec, 1992

MUSTAPHA HAFID (NÉ EN 1942)

Né en 1942 à Casablanca, Mustapha Hafid entre à l’Ecole des Beaux-arts de sa ville natale avant de se rendre à Varsovie où il acquiert une solide formation, pendant cinq ans, à l’Académie des Beaux-arts et obtient en 1966 un Magister en Art. De retour au Maroc, Mustapha Hafid enseigne à L’Ecole des Beaux-arts de Casablanca. Dès ses débuts, il pratique une peinture abstraite où les matériaux tels que

la laque et le sable sont privilégiés et traités sur un plan en deux dimensions. Dans un deuxième temps, il travaille les petits formats où apparaissent des signes inspirés de ceux des arts populaires. Dans ses grandes surfaces, les signes se font plus discrets, effacés au profit d’aplats de couleurs le plus souvent primaires, telles que le rouge, le bleu ou le jaune.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 1997** : Exposition personnelle à Bab Rouah, Rabat
- 1987** : Galerie Moulay Ismaïl, Rabat
- 1975** : Galerie Le Savouroux, Casablanca ; OCP Khouribga
- 1966** : Exposition personnelle, salon débutant, Varsovie

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2001** : Exposition collective, Vienne, Varsovie, Berlin
- 1995** : Exposition collective, Cracovie, Vienne, Moscou
- 1994** : Panorama de la peinture marocaine d’aujourd’hui, complexe culturel d’Anfa, Casablanca ; 5 peintres à la galerie Ghraïbi, Rabat
- 1993** : Exposition collective, complexe culturel d’Anfa, Casablanca
- 1992** : Exposition au profit des diabétiques, centre Culturel d’Anfa au profit de la recherche scientifique contre le Sida, Bab Rouah, Rabat
- 1991** : Paradox of the New Art from Africa ; South square Gallery, Bradford Johnson Kilm Gallery, Farnham Hanover Gallery, Liverpool ; Exposition collective au profit de l’Irak, Bab Rouah, Rabat
- 1990** : Exposition collective, Syrie, Damas
- 1989** : Exposition collective, Musée de Tanger
- 1988** : Complexe culturel d’Anfa, Casablanca ; Espace WafaBank, Casablanca
- 1987** : Exposition collective, Settat ; Concours de sculpture sur neige, Rovaniemi (Finlande)
- 1986** : Parc de la Ligue Arabe, Casablanca
- 1985** : Centre culturel du Bassin méditerranéen, Casablanca ; Exposition-débat, Faculté Sidi Othman, Casablanca ; Parlement Laayoun et Rabat
- 1982** : Galerie Anoual, Casablanca. Exposition pour les femmes chouhada Petits formats, Galerie Alif Ba, Casablanca Rencontre architectes plasticiens, Musée des Oudayas, Rabat « Al Bayane » FIC, Casablanca
- 1981** : Tapisserie contemporaine Linz, Vienne
- 1980** : Art contemporain au Maroc, Fondation Joan Miro, Barcelone

- Semaine culturelle marocaine, Bordeaux ; Exposition collective, Saïdia
- 1979** : Exposition collective, Rabat, Irak, Mexique
- 1978** : Galerie Structure BS, Rabat ; Galerie Bab Rouah, Rabat Café-Théâtre, Casablanca ; Galerie l’Oeil, Rabat Exposition AMAP Essaouira
- 1977** : Exposition OCE, Europe et Afrique du Sud
- 1976** : Exposition AMAP, Rabat, Fès, Meknès, Asilah ; Aspect de l’Art actuel, Marrakech, 2^e Biennale arabe, Rabat Exposition collective, Paris
- 1975** : Peintres maghrébins, Tunis
- 1974** : Les collections privées, Galerie Nadar, Casablanca peintres maghrébins, Alger 1^{ère} Biennale arabe, Baghdad
- 1973** : Alger et Tunis ; Galerie Bab Rouah, Rabat
- 1972** : Exposition pour la Palestine, Rabat
- 1969** : Exposition Manifeste, place Jamaa El Fna, Marrakech et place du 16 Novembre, Casablanca
- 1962-68** : Expositions en Pologne, Allemagne, Belgique, Scandinavie, Etats-Unis, Brésil
- 1960** : Salon d’hiver, Marrakech

19
MUSTAPHA HAFID
(NÉ EN 1942)
PAPILLON POUR MYRIAM, 1985

Technique mixte sur toile
Signée, datée et titrée au dos
140 x 120 cm

200 000 / 220 000 DH
19 200 / 21 100 €



*De Grenoble 1985 à la naissance
de l’Institut du Monde Arabe :
une nouvelle visibilité pour
les artistes Marocains*

Entre Avril et Juin 1985, la ville de Grenoble accueille une exposition manifeste d’un format inédit, qui sera inaugurée par les deux ministres de la culture français et marocain du moment, M. Jack Lang et M. Mohamed Benaïssa, à l’occasion de l’inauguration du nouveau Musée de la ville : le CNAC.

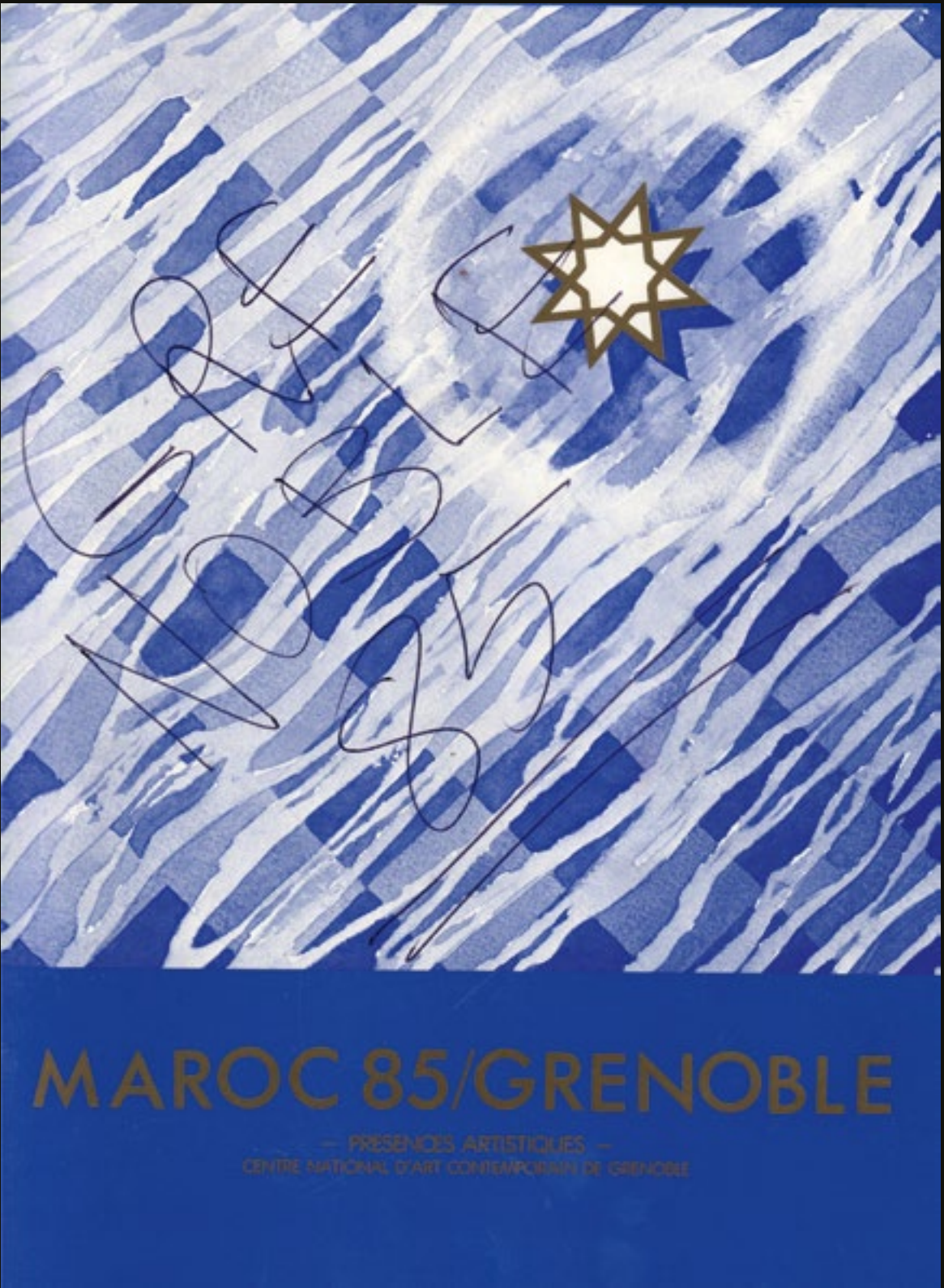
Cet événement est le fruit d’un long travail imaginé et soutenu par Pierre Gaudibert, nommé directeur du Centre National d’Art Contemporain de Grenoble qui affirmait que « Cette maison (le CNAC) luttait contre la norme d’une modernité universelle et l’eupéocentrisme pour réparer, en sorte, le préjudice causé par l’Europe aux pays du tiers monde ». Le Maroc est le premier pays invité, et sera ensuite suivi par l’Inde.

Le choix des artistes est confié à Nicole de Pontcharra, et J. L Languier avec le concours de Pauline De Mazières. L’AMAP (Association Marocaine des arts plastiques) contribuera aussi à la réussite de l’événement.

Soulever les interrogations sur le devenir de l’art et des sociétés à travers une manifestation axée sur les arts plastiques débouchera sur une réflexion plus large sur les problèmes artistiques d’un pays en mutation.

Ahmed Cherkaoui, Jilali Gharbaoui, Ahmed Louardiri, Farid Belkahia, Chaïbia Tallal, Mohamed Melehi, Mohamed Hariri, Mohamed Aherdan, Mohammed Kacimi, Houssein Miloudi, Abdelkebir Rabi, Fouad Bellamine, Miloud Labied, Fatima Hassan, Abbes Saladi et Mohamed Chebâa. Deux expositions photographiques de Christian Lignon et du Docteur Sijelmassi ainsi qu’une exposition de Calligraphie, seront organisées durant cette programmation. M. Gilles De Bure fut mandaté par le ministère des relations extérieures français pour la réalisation d’une peinture Murale et s’adresse à Mohammed Kacimi pour sa réalisation.

** Pochette de l’Exposition Maroc 1985 / Grenoble présente dans
le fonds documentaire Mohammed Kacimi et annotée de sa main.*



Juin 84



Présences artistiques du Maroc à Grenoble
15 Avril / 15 Juin 85

CENTRE NATIONAL D'ART CONTEMPORAIN GRENOBLE

Adresses provisoires :

MUSEE DE PEINTURE Place de Verdun 38000 GRENOBLE - Tél. (76) 54/09/82

HOTEL DE VILLE Bd Jean Pain 38000 GRENOBLE - Tél. (76) 42/81/42

I. INTRODUCTION

Au moment où tant d'interrogations naissent sur le devenir de l'art et des sociétés, il peut être fructueux d'aller chercher quelques réponses en dehors des circuits établis, d'élargir les courants d'échanges à travers lesquels transitent les productions européennes et américaines.

Le Maghreb, en l'occurrence le Maroc, le pays qui a été choisi comme lieu d'exploration, est un des terrains charnières, en particulier pour les arts plastiques, où a surgi, depuis 1956, une création vigoureuse, traversée par des préoccupations plastiques tout à fait contemporaines (exploration de l'espace de la toile, analyse des supports, etc...) souvent liées aux sources originelles de l'art arabo-islamique et berbère, l'architecture, la calligraphie, le signe.

Il existe au Maroc un potentiel d'artistes dont le travail recouvre un champ de recherche originale du fait de la dynamique entre tradition et modernité.

N'y a-t-il pas en Occident des revendications de créateurs qui pourraient se nourrir dans ces expressions artistiques très vitales ?

A travers une manifestation axée sur les arts plastiques, on débouchera sur une réflexion plus large sur les problèmes artistiques et culturels d'un pays en mutation. Plusieurs aspects de la création artistique vont y trouver leur place : musique, littérature, cinéma - chacun comme élément pointé d'une culture, à contrario d'un éclectisme foisonnant. Nous souhaitons que soient mis en relief quelques thèmes bien définis de ces expressions contemporaines et traditionnelles qui constituent le tissu d'une réalité en continuelle évolution.

L'interculturel, l'échange entre les pays en voie de développement et la France font partie des préoccupations du C.N.A.C. -. Nous voudrions qu'au-delà d'une "mostration", des échanges d'artistes, des publications élargissent encore le dialogue vivant, concret, qui existe déjà ici à Grenoble et dans d'autres régions entre le Maroc et la France.

Evolution du projet

En mai 1983, un voyage de contact a été organisé dans quatre grandes villes du Maroc par l'association Peuple et Culture (Rabat - Casablanca - Fes - Marrakech). Participaient à ce voyage, le Musée de Peinture, le Musée Dauphinois, l'association Parfum de la Terre et quelques personnes à titre individuel. Les rencontres avec les peintres marocains ont été très enrichissantes grâce à la médiation des galeries l'Atelier à Rabat, et Nadar à Casablanca. La visite approfondie de la médina de Fes s'est faite grâce à l'accueil de Si Ali Amahan, conseiller culturel et de Mme Amahan, conservateur du Musée de Batha.

- 1 -

En août 1983, un deuxième voyage d'un groupe de quatre personnes dont Pierre Gaudibert, directeur du Musée de Peinture de Grenoble et Jacques Blanc, directeur de la Maison de la Culture, a eu lieu à Asilah pendant le Festival.

A la suite de ces voyages, le Centre National d'Art Contemporain s'est donné trois partenaires :

- * **Le Musée de Peinture**
Pierre Gaudibert, conservateur en chef du Musée ; Hélène Vincent, conservateur au Musée ; Nicole de Pontcharra, commissaire de l'exposition des peintres marocains.
- * **La Maison de la Culture**
Jacques Blanc, directeur de la Maison de la Culture ; Jean-Luc Larguier, administrateur ; Ervée Marce, chargée des relations publiques ; Claude Henri Buffard, responsable de l'information.
- * **L'association Peuple et Culture**
Brigitte Rozand, Francisco d'Almeida, conseillers culturels.

Le Musée Dauphinois, qui avait été pressenti pour élaborer la partie du projet concernant les arts traditionnels, s'étant retiré, cet aspect de la manifestation est pris en charge par : Jean-Olivier Majastre, Université de Grenoble ; Claude Beurret, Agence d'Urbanisme ; Patrice Doat, Ecole d'Architecture ; Dominique Baumont, Jean-Paul Baret, Association Architecture - Art plastique.

Cette équipe bénéficiera toutefois des conseils de : Jean-Pierre Laurent, conservateur du Musée Dauphinois.

L'Ecole des Beaux-Arts accueillera l'exposition (Directrice : Michèle Crozet).

En mai 1984, un voyage d'études regroupant plusieurs responsables des différents secteurs artistiques du projet a permis une rencontre avec les autorités marocaines et l'Ambassade de France, les centres culturels français, les organismes susceptibles d'aider financièrement à la réalisation du projet (Royal Air Maroc). Ce voyage a permis un approfondissement du contenu des choix artistiques (rencontres avec les artistes, les milieux intellectuels, les responsables des lieux culturels publics ou privés), de mettre en place les échanges d'artistes (cf. compte-rendu du voyage).

II. LES ARTS PLASTIQUES

Le dialogue entre la France et le Maghreb sur la peinture remonte loin dans le temps. Rappelons les séjours dans les pays du Maghreb, de Delacroix, Fromentin, Matisse, Klee qui ont intégré à leurs recherches l'orientalisme et les créations du Maghreb. Après la seconde guerre mondiale et l'indépendance venue, en Algérie, en Tunisie, au Maroc, de nombreux artistes maghrébins liés en partie aux recherches de l'Ecole de Paris, s'orientent vers une synthèse tout à fait originale entre des formes abstraites contemporaines et des formes inspirées de la civilisation arabo-musulmane et berbère. Atlan, peintre algérien, engagé dans la création contemporaine à partir de 1944, nourrit son oeuvre de l'héritage berbère et africain. Cherkaoui, peintre marocain, mort à Casablanca en 1967, proche de Klee et Bissière, intégré à l'Ecole de Paris, retrouve un enracinement millénaire qui inspire ses oeuvres les plus fortes où il réinvente les signes venus des tatouages berbères.

Cette peinture marocaine s'est développée de manière assez forte et originale pour que pendant deux mois, dans différents lieux de la ville et de l'agglomération, le public français puisse se trouver confronté à elle, pour en apprécier la richesse et la diversité.

Le Musée de Peinture et la Maison de la Culture seront les deux points forts de cet ensemble de manifestations.

1. LES EXPOSITIONS

Au Musée de Peinture

1ère exposition

Cherkaoui, Gharbaoui, Drissi, Louardiri présentés ensemble dans une exposition malgré leurs différences, font figure de fondateurs ayant transcendé chacun à leur manière la dualité du passé et du présent (Louardiri et Drissi en tant que peintres populaires).

2ème exposition

La deuxième exposition réunit des peintres vivants, de génération différente, à un stade plus ou moins avancé de leurs recherches. On s'est essentiellement attaché à montrer les oeuvres les plus signifiantes de cette interpellation du passé et du présent, toutes authentiques, vivantes, se démarquant des modèles occidentaux par une interrogation passionnée de la mémoire. Il nous semble que cette problématique quand elle est aussi bien posée, peut intéresser les peintres qui, actuellement, dans leurs pays, leurs régions, veulent prendre en main leur destin culturel. La liste des peintres exposants n'est pas encore définitivement close : Farid Belkahlia, Chaibia, Melchi, Hariri, Aherdan, Kacimi, Miloudi, Rabi, Bellamine, Miloud, Rabi, Chebas ... -. Un catalogue sera réalisé.

- 1 -

A la Maison de la Culture

Expositions personnelles de Farid Belkahlia et de Chaibia

Edition du catalogue

Farid Belkahlia, est un des artistes marocains qui a puisé le plus heureusement dans la tradition pour élaborer un vocabulaire plastique tout à fait personnel, à partir des tatouages, utilisant des matériaux traditionnels, peaux, encres végétales, Henné ... En tant que graphiste - peintre, il a participé à de nombreux travaux d'intégrations murales.

Chaibia, peintre inspiré au geste large, pulsionnel, reste inclassable. On a pu parler d'art brut, de peinture naïve, de parenté avec le groupe COBRA, mais son génie lui appartient en propre, il tire ses sources de la vitalité profonde de l'être.

Autres expositions

Fondation Hébert d'Ockermann

Itinéraire d'une galerie : L'Atelier - L'exposition retrace l'histoire des expositions d'une galerie d'art et d'essai de Rabat. Elle montre essentiellement des peintres du Maghreb, mais aussi des créateurs d'Europe et du monde arabe.

Galerie Jean-Claude David

Exposition du peintre Kacimi.

Galerie Eliane Poggi

Exposition du peintre Aherdan

Galerie Cupillard

Exposition du peintre Saladi

Galerie Jean-Yves Noblet

Exposition du peintre Bellamine

Galerie Mary et Aimée Pessin

Exposition des peintres Hariri et Miloudi

Centre Régional d'Art Contemporain

Exposition du peintre Melchi

Artothèque de Grand Place

Exposition de photographies de Christian Lignon

Maison Stendhal

Exposition de photographies sur la calligraphie arabe conçue par le docteur Sijelmassi.

Maison du Tourisme

Exposition de photographies sur quelques aspects de l'architecture contemporaine et des intégrations d'oeuvres d'artistes.

- 4 -

Librairie Arthaud

Exposition d'un calligraphe marocain (à l'initiative de la librairie) ; animation.

Hall de la Mairie

Expositions d'affiches du Festival d'Asilah.

Les expositions personnelles de Fatima Hassan et Rabi sont programmées. Les lieux d'exposition restent à trouver ; plusieurs ont été pressentis : Galerie Géo-Charles à Echirolles, la salle d'exposition du groupe Fin de Série à Grenoble, et la salle d'exposition de l'Hexagone de Meylan.

2. LES ECHANGES DE PLASTICIENS

L'échange de plasticiens français et marocains est un des aspects importants du projet. Dès 1984, des jeunes plasticiens français se rendront au Maroc.

Cinq plasticiens français seront accueillis à Asilah, pendant la durée du Festival (15 juillet - 15 août 1984). Ils travailleront sur place dans les ateliers et laisseront une partie de leurs réalisations à la Ville d'Asilah.

Les artistes :

- Pierre Gaudy, dessinateur graveur et peintre à Fontaine
- Christine Barbe, graveur à Grenoble
- Alain Loiselet, graveur à Reims
- Elandine Leclerc, graveur à Miribel Lanchatre
- Denis Malbos, sculpteur à Vif

Dans le cadre des échanges internationaux avec le Ministère de la Jeunesse et des Sports marocain, des plasticiens français seront invités à participer à des manifestations culturelles et à découvrir certains aspects de la culture marocaine en 1984.

Un groupe d'animateurs culturels et de plasticiens marocains seront accueillis, à Grenoble, en 1985.

D'autres échanges d'artistes se mettront en place sur des périodes plus longues, de manière à leur permettre un travail plus approfondi suivi éventuellement d'expositions de plasticiens. Colas, peintre grenoblois a été pressenti.

Si Ali Amahan, conseiller culturel auprès de la ville de Fes ; Mr Michel Bonnard, directeur du Centre culturel français à Fes ; Leila Farasoul, directrice de la Galerie Nadar à Casablanca ;

- 5 -

Michel Gilles, plasticien français vivant au Maroc - sont nos interlocuteurs dans l'organisation de cette opération.

3. LA PEINTURE MURALE

Dans la ligne des échanges avec le Maroc, le Ministère des Relations Extérieures avait mandaté Mr Gilles de Bure pour une mission d'exploration dans les milieux artistiques marocains.

Il a ramené un projet de peinture murale et a proposé que celui-ci soit réalisé à Grenoble par le peintre Kacimi. La Ville de Grenoble en a été aussitôt prévenue afin que ceci puisse s'inscrire au programme de la manifestation.

Kacimi fait partie de la jeune génération des peintres marocains contemporains qui affirme son enracinement culturel et avance dans une recherche complètement ouverte. Il n'y a jamais chez lui de dualisme artificiellement mis en scène ; dans son travail tout est incorporé, intériorisé ; signes et couleurs sont intégrés dans un espace qui respire, ce qui le porte à travailler sur de grandes surfaces et en particulier à s'intéresser au muralisme.

Kacimi est né à Meknès en 1942, il a participé à de nombreuses expositions de groupes à Rabat, Fes, Casablanca, Alger, Tunis ... et a eu également plusieurs expositions personnelles.

Actuellement il vit à Rabat où à côté de ses activités de peintre, il écrit pour plusieurs journaux et revues.

Programme
réalisé par
le Musée de Grenoble
pour l'année 84-85

- 6 -

L'exposition « Présences artistiques du Maroc » deviendra itinérante à partir du mois de Juin de la même année sous l'appellation « 19 peintres du Maroc » et sera accueillie par l'Institut du Monde Arabe au Musée National des Arts Africains et Océaniens, en attendant la livraison de son site architectural en 1987. Un jeune conservateur d'origine marocaine M. Brahim Ben Hossein Alaoui est ensuite nommé en qualité de directeur du Musée de l'IMA et favorisera la réalisation de nombreuses expositions historiques d'artistes marocains.

L'IMA abrite, dès 1988, pour son exposition inaugurale « 4 artistes du monde arabe » où figure Mohammed Kacimi. En 1991, Farid Belkahia, Ahmed Cherkaoui, Fouad Bellamine et Mohammed Kacimi participeront à l'exposition « Peintres du Maroc ».

En 1993, Jilali Gharbaoui bénéficie d'une grande exposition rétrospective qui voyagera ensuite à la Villa des Arts de Casablanca. Ahmed Cherkaoui en 1996, Mohamed Melehi en 1995, bénéficieront aussi de grandes expositions individuelles.

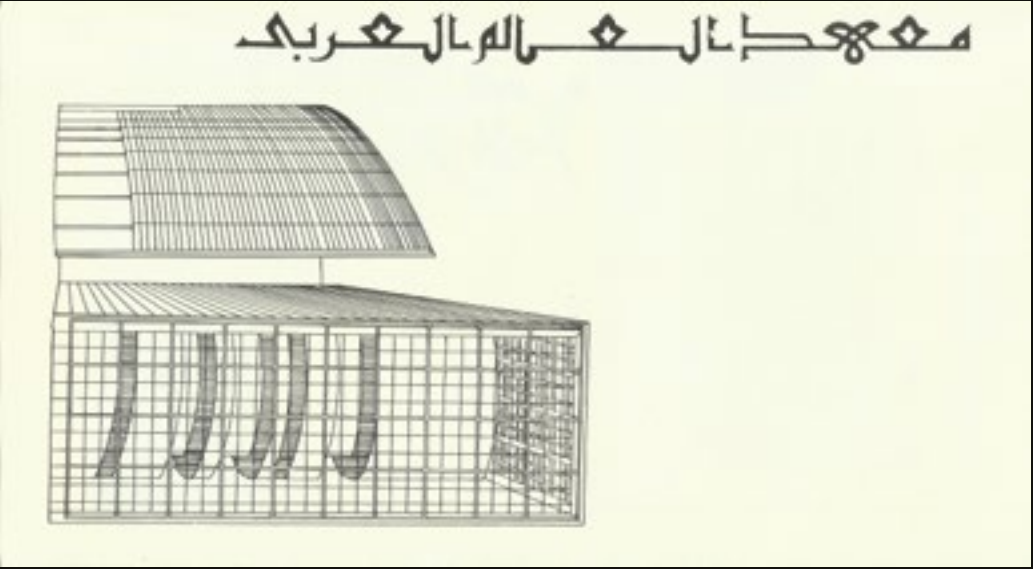
Plusieurs grands artistes marocains participeront également à des projets collectifs.

En 2014 l'IMA abrite avec le concours de la Fondation Nationale des Musées du Maroc, l'exposition « Maroc Contemporain » sous la houlette de Jean Hubert Martin et Moulim Laaroussi.

l'IMA, par l'intermédiaire de Brahim Alaoui, proposera de nombreuses collaborations aux artistes marocains hors ses murs et favorisera grandement leur diffusion en Europe. Son départ, autour des années 2010, change la relation privilégiée qu'entretenait ce Musée avec la scène marocaine, qui cherche désormais à s'en affranchir malgré sa charge historique importante.



Invitation de l'IMA « 19 peintres du Maroc »
Juin 1985 au Musée des Arts Africains et Océaniens



*Mohammed Kacimi dans sa villa à Harhoura près de
Témara. Fonds documentaire Mohammed Kacimi*



MOHAMMED KACIMI (1942-2003)

Mohammed Kacimi est né en 1942 à Meknès. Educateur pour enfants dans les années 60, Kacimi découvre la peinture en fréquentant l’atelier de Jacqueline Brodskis. Il devient très vite une figure importante des arts plastiques au Maroc. Le peintre Mohammed Kacimi acquiert, en effet, une importance considérable à partir des années 70. Il est salué en Europe et dans les pays arabes. C’est l’un des rares peintres marocains représentés par une galerie parisienne : Florence Toubert. « La Revue noire » lui a consacré un numéro spécial. « Le Monde

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2018-2019** : Exposition Mohammed Kacimi « Transition Africaine : 1993-2003 », MuCEM, Marseille
- 2018** : Exposition « Musée Imaginaire », Ancienne agence Bank Al-Maghrib, Place Jamaâ El Fna, Marrakech, organisée par Art Holding Morocco
- 2017** : « Un parfum de liberté », CM Galerie, Marrakech
- 2016** : « Résistance », CMOOA, Casablanca
- 2014** : « Kacimi, l’Africain », CMOOA, Casablanca
- 2013** : « Hommage Mohammed kacimi », Musée de Bank-Al Maghrib, Rabat
- 2010** : « Hommage à Mohammed Kacimi », Espace Expressions CDG, Rabat
- 2002-2003** : « Mohammed Kacimi », Al Riwaq Art Gallery, Bahrein
- 2002** : Galerie Florence Toubert, Paris
- Atelier Porte 2 A, Bordeaux ; Institut français, Dakar
- 1998** : Galerie Le Bateau-Lavoir, Grenoble
- 1996** : Maison de la culture, Bourges ; Amiens
- 1994** : Atelier ouvert, Hôpital Ephémère, Paris
- 1990** : Galerie Huit, Poissy ; Galerie Nadar, Casablanca
- 1988** : Musée de l’Institut du Monde Arabe, Paris
- 1987** : Galerie Alif-Ba, Casablanca
- 1985** : Centre Bonlieu, Annecy ; Galerie Jean-Claude David, Grenoble
- 1984** : Galerie de la F.O.L., Montpellier
- 1982** : Galerie Nadar, Casablanca ; Galerie de l’Office de Tourisme, Marrakech
- 1981** : Deutsche Bank AG, Bonn ; Galerie Centrale, Genève
- 1977-1978** : Galerie Nadar, Casablanca
- 1975** : Galerie Nadar, Casablanca ; Galerie l’Atelier, Rabat

PRIX ET BIENNALES

- 1999** : Décoration de l’Ordre du Mérite ; National par SM Mohammed VI
- 1998** : 7^e Biennale du Caire (Premier Prix)
- 1997** : Invité à la Biennale de Johannesburg ; (Afrique du Sud)
- 1996** : Biennale internationale de Dakar
- 1995** : Cinquième Biennale internationale du Caire, Egypte (Premier Prix)
- 1994** : Quatrième Biennale internationale du Pastel, St Quentin, France (Premier Prix)
- 1993** : Biennale de Dakar ; Quatrième Biennale du Caire (Prix d’Honneur)

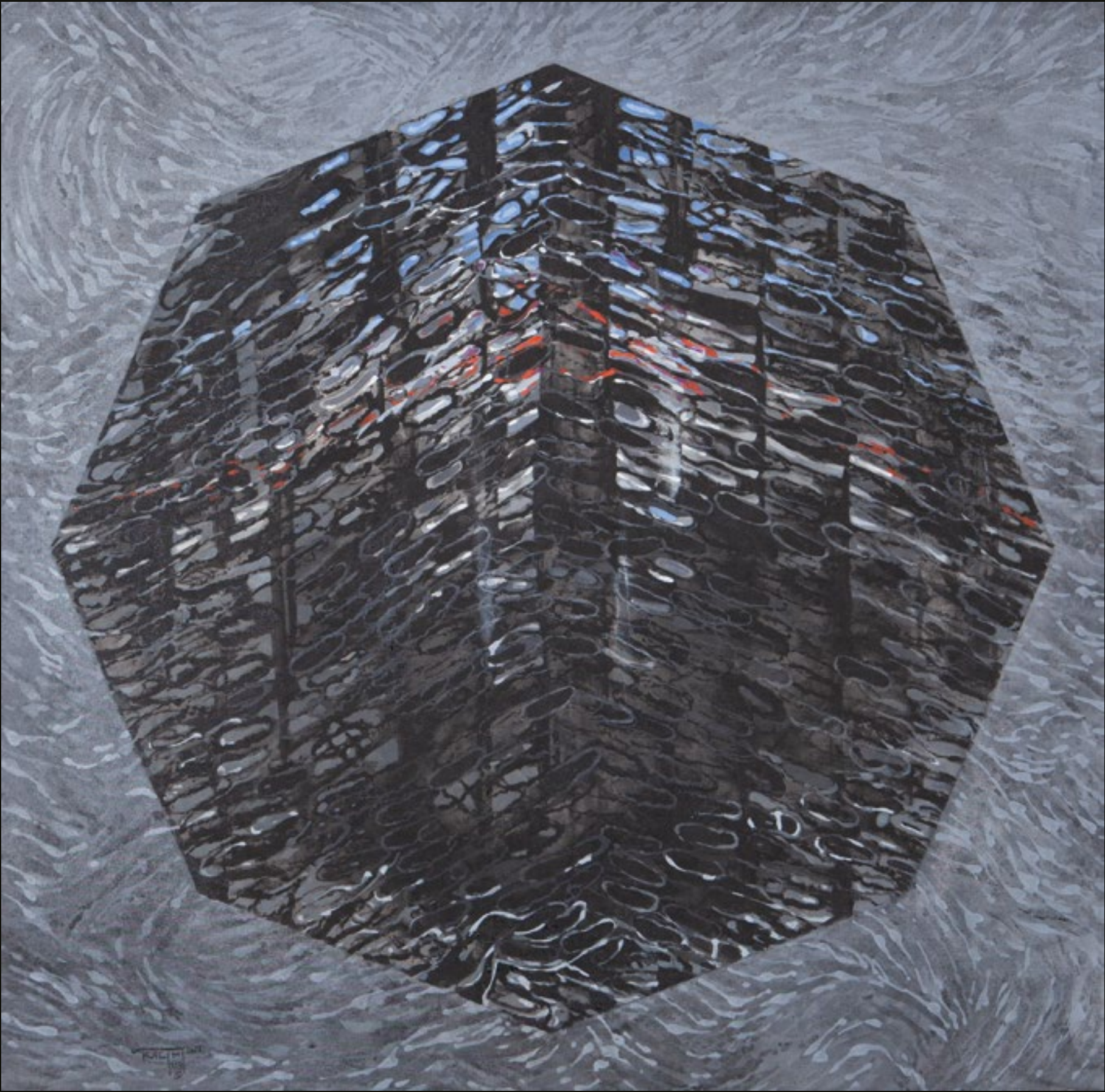
diplomatique » faisait régulièrement paraître des reproductions de ses peintures à la première page. Féru de poésie, Kacimi a publié des recueils. Il a aussi un sens aigu de l’engagement pour les droits de l’Homme, qu’il plaçait au centre de son œuvre. Polis, limés, poncés, fourbis, les hommes peints par Kacimi sont débarrassés de tout superflu. Pour sonder leur mystère, Kacimi les dépossède de toute boursoufflure, les réduit à leur apparence élémentaire. Mohammed Kacimi est décédé le 27 octobre 2003 à Rabat.

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2019** : Exposition « Musée Imaginaire », Ancienne agence Bank Al-Maghrib, Place Jamaâ El Fna, Marrakech, organisée par Art Holding Morocco
- 2018** : « THAT FEVERISH LEAP INTO THE FIERCENESS OF LIFE », Art Dubai, MiSK Art Institute, Dubai, UAE
- 2014** : Musée Mohammed VI d’Art Moderne et Contemporain Institut du Monde Arabe
- 2001** : « Maroc contemporain : Peinture et Livres d’artiste », De Markten, Bruxelles
- 1998** : Musée d’Art Moderne, Paris
- 1996** : Biennale internationale de Dakar
- 1995** : « La peinture marocaine dans les collections françaises », BMCE, Paris
- 1993** : 5^e Biennale internationale, Le Caire (1^{er} prix)
- 1989** : Galerie Etienne Dinet, Paris ; Musée provincial, Liège ; Ostende
- 1987** : Arab Contemporary Art, Londres ; Exposition internationale, Baghdad
- 1985** : Musée des Arts africains et océaniens, Paris ; Foire de Bâle
- 1983** : Peinture marocaine, Koweït ; URSS ; Walt Disney Hall, Californie
- 1965-1981** : Expositions, biennales et festivals : Madrid, Montréal, Alger, Copenhague, Paris, Essaouira, Fès, Nador, Bijeka, Koweït, Bonn, Barcelone, Tunis, Rabat, Meknès et Londres

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée Mohammed VI, Rabat
- Musée Mathaf, Doha, Qatar
- Collection Dr Ramzi Dalloul, Beyrouth
- Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
- Fondation ONA, Casablanca
- Société Générale Marocaine de Banques, Casablanca
- Fonds Municipal d’Art Contemporain de la ville de Paris
- Institut du Monde Arabe
- Musée d’Art Contemporain du Val-de-Marne
- Smithsonian Washington D.C



9

Un geste océanique

Y aurait-il une peinture océanique, de telle façon qu'on aurait l'impression, à chaque coup d'œil, que chaque tableau est le détail d'un autre en devenir? Là où les couleurs, en se superposant, forment une composition en mouvement scandé?

Marchons selon le rythme de cette question et de cette peinture comme si nous allions découvrir une plage solaire inconnue. Imaginons d'abord une toile mouillée (l'eau maritime, le ciel, le bleu dans ses métamorphoses viendront après), toile sur laquelle le peintre étale de la couleur qui se dilue ainsi, donnant au peintre un droit de regard sur son œuvre à venir.

L'invention commence par des touches. Imperceptiblement, cette improvisation semble danser à la recherche d'une forme dynamique sur une matière à la technique mixte: colle, peinture, poudre, acrylique. Le peintre se sert de ses doigts, il se sert de pinceaux, ficelles, cartons... qui sont autant de prolongements de la main qu'une exploration de l'imaginaire au cœur de la matière. Remarquez les effets de lignes obtenues par flagellation sur la toile avec une ficelle trempée dans de la couleur. Entre le peintre et la matière il y a toujours le secret initiatique de l'invention.

On pourrait considérer toutes les couleurs d'un tableau comme une ombre portée sur la toile. Ombre qui bouge, tremble parfois ou se déchire pour laisser apparaître, par exemple, la forme d'une femme elle aussi océanique, précédée de signes, de touches et d'algues de désirs.

Ce corps n'est ni encadré, ni encerclé par le regard; mais, comme tout corps, il suit le rythme de la matière. Pure répartition du clair et de l'obscur, il jaillit, ici, dans des postures d'amour. Pourtant, la peinture n'aime qu'elle-même et c'est bien ainsi. De toute les façons, ce corps n'appartient pas à une peinture ornementale. Il est l'effet plastique du mouvement de couleurs, de leur irradiation.

A propos de sa peinture, et lors de nos entretiens, Kacimi me parle d'une écriture végétale. Mais telle quelle, cette végétation ne renvoie plus à l'arabesque florale. Imaginez plutôt une arabesque intégrée à la matière elle-même, sous elle, comme les motifs de ce tapis qu'on n'aura la chance de voir qu'en le touchant par un regard tout à fait imaginaire. C'est un rêve. Le tapis disparaît sous la toile. Et si nous voulions remonter le temps, car tout tableau est une place de mémoire, nous arriverions à l'idée de palimpseste: chaque couleur est stratifiée, graduée par les traces de l'autre, des autres couleurs. La couleur serait même «un arbre de la mémoire». Kacimi travaille sur un fond noir et bleu pour tous ses tableaux, c'est-à-dire sur un beau contraste. De ce contraste est née cette série: 5 + 12. Procession ni magique ni répétitive, mais contemporaine à une nouvelle force picturale qui vient d'un ailleurs. Peinture qui donne à voir, avec une joie presque dyonisienne, l'émergence de ce que vous voyez. Mais nous savons qu'on peut regarder sans voir, voir sans voir. Tel est d'ailleurs la chance paradoxale d'une exposition.

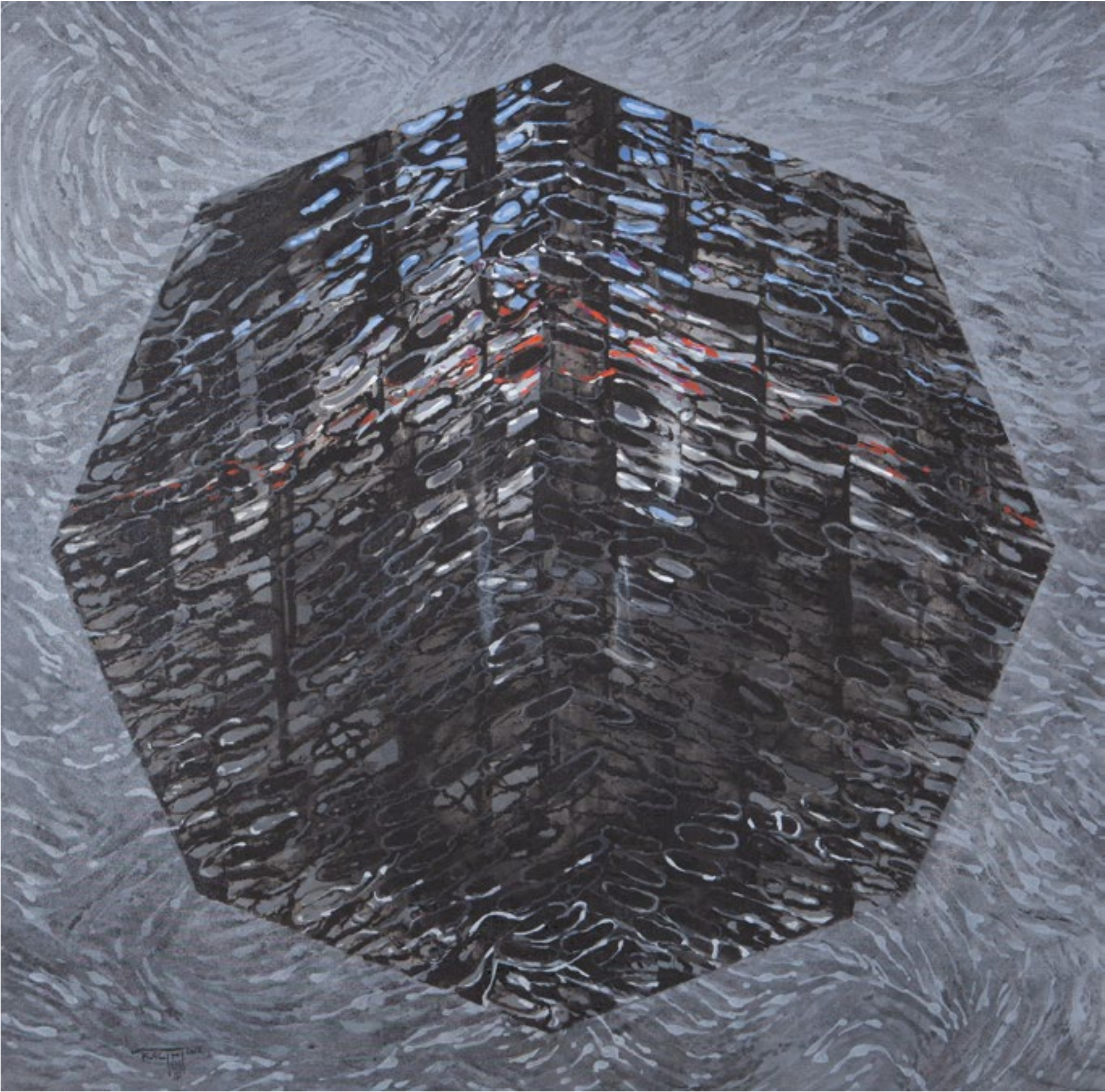
Abdelkébir Khatibi

Textes extraits du Catalogue de l'exposition « 4 peintres arabes »
Institut du Monde Arabe-Paris- Printemps 1988

* Figure à la page 180 de l'ouvrage « Mohammed Kacimi, l'art comme geste extême »
par Farid Zahi, Bank Al Maghrib. Exposition Kacimi du 28 nov. 2013 au 30 mars 2014

* Figure à la page 108 N°153 du Tome I du catalogue raisonné de Mohammed Kacimi par
Nadine Descendre aux éditions ART'DIF, 2017

20
MOHAMMED KACIMI
(1942-2003)
COMPOSITION, 1984
Technique mixte sur toile marouflée sur panneau.
Signée et datée en bas à gauche,
contresignée et datée au dos
136 x 130 cm
700 000 / 800 000 DH
67 300 / 76 900 €



FOUAD BELLAMINE (NÉ EN 1950)

Fouad Bellamine est né en 1950 à Fès. En 1967, il entre à l’Ecole des Arts Appliqués à Casablanca. En 1985, il obtient un D.E.A en Histoire et Théorie de l’Art, Université Paris VIII. à partir de 2004, il est Professeur Formateur au Centre Pédagogique Régional de Rabat, membre de la commission permanente des programmes du Ministère de l’Education Nationale. Né au sein d’une famille d’artisans traditionnels, il est initié à l’esthétique par son père qui était peintre amateur et son grand-père tisseur de soie. Celui-ci faisait sécher ses

pelotes de fil de soie sur un support en roseau; la lumière en faisait chanter les couleurs. Il est donc familier du manuel, de la couleur, de la teinture. Fasciné par les grands peintres, il se confectionne «son musée imaginaire» à partir d’illustrations de peinture découpées dans le Larousse. En 1972, il expose pour la première fois à la galerie «La Découverte» de Rabat. Il suit avec attention les débats autour de la peinture au Maroc mais également en Occident. Fouad Bellamine vit et travaille à Rabat.

PRINCIPALES EXPOSITIONS

- 2019** : Exposition « Musée Imaginaire », Ancienne agence Bank Al-Maghrib, Place Jamaâ El Fna, Marrakech, organisée par Art Holding Morocco
- 2014** : Galerie Frédéric Moisan, Paris
- 2009** : Galerie l’Atelier 21, Casablanca
- 2008** : Musée Erasto Cortés, Puebla, Mexique
- 2005** : Biennale de Venise, Pavillon Maroc
- 2004** : Galerie Nationale Bab Rouah, Rabat
- 2002** : « Leçons de peinture », Appartement 22, Rabat
- 1995** : Instituts Français de Casablanca, Tanger, Rabat, Marrakech, Tétouan
- 1992** : Musée d’art contemporain Mukha, Belgique
- 1986** : Musée du Batha, Fès
- 1985** : Galerie Jean-Yves Noblet, Paris
- 1982** : Musée des Oudayas, Rabat
- 1980** : Galerie Med’A Mothi, Montpellier, FranceAtelier 4, Sens, France
- 1979** : Galerie Nadar, Casablanca
- 1978** : Galerie l’Atelier, Rabat
- 1975** : Galerie Structure B.S, Rabat
- 1974** : Galerie Nationale Bab Rouah, Rabat
- 1972** : Galerie la Découverte, Rabat

COLLECTIONS

- Musée Mohammed VI, Rabat
- Musée Erasto Cortés et Bibliothèque Palafoxiana, Puebla, Mexique
- Bibliothèque Nationale, Rabat
- Fondation Kinda
- Bibliothèque Nationale, Paris
- Musée de l’Institut du Monde Arabe, Paris, France
- Fonds National d’Art Contemporain, France
- Fondation ONA
- Fond National Marocain d’Art Contemporain
- Musée d’Art Moderne de la ville de Paris
- Musée National de Bamako, Mali
- Ministère de la Culture, Dubai
- Société Générale, Paris



FOUAD BELLAMINE :
AL BAYANE CULTUREL

12 Mai 1979

« ...En fait ma démarche actuelle me semble plus intéressante, c’est ma proche recherche qui me fait converger avec la création artistique qu’elle soit arabe ou berbère. Pour moi actuellement ce qui est important c’est de sortir du contexte du châssis, c’est le support lui-même qui devient matériau de travail. C’est ma recherche du dépouillement qui m’a fait retrouver la pureté du Hanbal du Moyen Atlas, qui va jusqu’à la monochromie. Et si ce n’est pas ce patrimoine qui décide de ma recherche mais c’est ma recherche qui utilise ce patrimoine de façon dynamique. Les traditions plastiques chez nous vont dans le même sens du dépouillement des formes ».

L’OBS DE PARIS

Du 25 Juin au 15 Septembre 1991

A propos de l’exposition « Peintres du Maroc » à L’IMA
« C’est la mémoire elle-même que Fouad Bellamine semble interroger lorsqu’il nourrit sa toile d’alluvions multiples donnant à la peinture une étrange densité. Les formes s’effacent il ne s’agit plus que de ces trouées de la lumière et de la sensualité de la matière. Une même couleur vivre de toutes les aventures de ce qu’elle possède, révèle ou cache. Le tableau se dresse devant nous avec l’âpreté de ces murs rongés par les intempéries, et la brûlure du soleil... ».

France Huser.

21

FOUAD BELLAMINE (NÉ EN 1950)

COMPOSITION, PARIS, 1987

Acrylique sur toile

Signée, datée et située au dos
114 x 146 cm

** Figure à la page 90 de l'ouvrage de Fouad Bellamine
de Pascale Le Thorel aux éditions Skira*

** Figure à la page 73 de l'ouvrage « L'Art Contemporain au Maroc »
de Mohamed Sijelmassi aux éditions ACR*

700 000 / 800 000 DH
67 300 / 76 900 €



« Fouad Bellamine est un peintre de geste, gestes de peinture, par lesquels il construit l'espace de mémoire, ou l'espace scénique de « paysages ... Aujourd'hui par accumulations recouvrements, superpositions des couches, des trainées des coulures, des coups de peinture (cette répétition est essentielle car elle fonde le rituel de peindre) qui cernent et évident au fur et à mesure le « vide » central, il force la réversibilité du temps et de l'espace, confond leurs dimensions, leurs qualités effectives : il construit un espace avec du temps...

« Reprendre » aurait alors, peut-être quelques complicités avec ce mouvement ce rythme organique entre deux surfaces, deux espaces- profondeur et frontalité -des matières des couleurs et des lumières qui rechargent mutuellement et lient le plein au vide, le présent à l'absent, le plus proche au plus lointain. Reprendre de l'excès à l'absence. Reprendre de la peinture à la peinture. Reprendre du temps au temps... Il resterait à dénommer ce néant.

Fouad Bellamine sait quand il Lui reprend de l'invisibilité. Nous savons aussi qu'elle reste l'innommée pour nous, ne venant pas à notre regard sans en rester cependant cachée. »

« *Peintres du Maroc* » IMA Paris 1991
Alain Macaire.
Juillet 1990/ Juin 1991

22
FOUAD BELLAMINE (NÉ EN 1950)
COMPOSITION, 1990
Acrylique sur toile
Signée et datée au dos
74 x 92 cm
280 000 / 320 000 DH
26 900 / 30 700 €

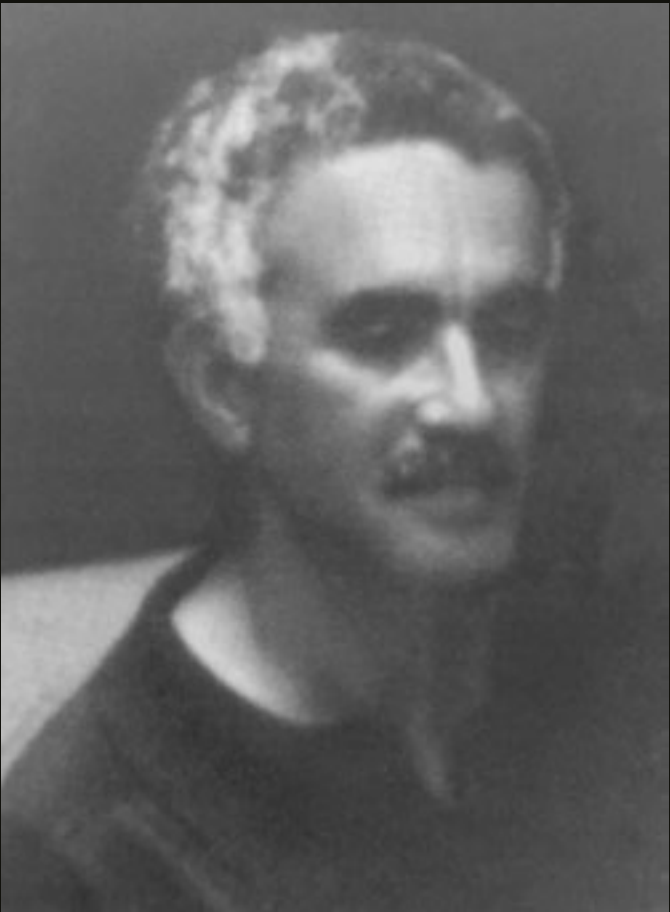


BOUJEMAA LAKHDAR (1941-1989)

Né en 1940 à Essaouira. Boujemaa Lakhdar obtient les certificats de biologie et de géologie, à Rabat et obtient une maîtrise d’ethnologie à Paris VIII. Conservateur du Musée d’Essaouira, il est venu à la peinture et à la sculpture en autodidacte, après avoir été artisan en marqueterie et en bijouterie. C’est autour de la tradition orale qu’il oriente ses recherches plastiques. Après avoir interrogé le soufisme, l’écriture magique et les sciences occultes, il s’intéresse à la poésie rurale qui lui fait découvrir le rôle important joué par les animaux mythiques dans conscience collective. C’est un univers ambigu, magico-mystique qu’il transpose dans ses sculptures-objets où le bois, le cuivre, l’argent, la peau, la toile, le papier s’ordonnent avec une certaine provocation pour recevoir des signes-symboles qui seront gravés, peints, incrustés ou ciselés. Cherchant délibérément ses formes sans ce réservoir inépuisable de la culture arabo-berbère et africaine, il renoue avec le langage oublié des signes, des symboles et des mythes qui constituent la trame de ses œuvres, Avec aisance, il dialogue avec cet univers troublant mais sécurisant et le restitue dans une expression plastique personnelle.

PRINCIPALES EXPOSITIONS

- 2019 :** Exposition « Musée Imaginaire », Ancienne agence Bank Al-Maghrib, Place Jamaâ El Fna, Marrakech, organisée par Art Holding Morocco
- 1989 :** Centre Pompidou, Paris
- 1988 :** Galerie F. Daamgard, Essaouira
- 1984-86-87 :** Bibliothèque Municipale, Essaouira
- 1979 :** Centre Culturel Français, Casablanca
- 1977 :** Galerie La Découverte, Rabat ; Centre espagnol, Fès
- 1976 :** Institut Goethe, Rabat
- 1975 :** Faculté de Lettres, Fès
- 1969 :** 6^e Biennale de Paris
- 1959-60 :** Salons d’Hiver, Marrakech
- 1959-64-75-77-80-83 :** Galerie Bab Sbaa, Essaouira



23
BOUJEMAA LAKHDAR
(1941-1989)
COFFRET À MAQUILLAGE, 1985
Bois, cuivre, peinture
Signée et datée
H. 93 x L. 90 x P. 60 cm
600 000 / 700 000 DH
57 600 / 67 300 €

** Provenance Famille de l'artiste Essaouira.*



*Affiche de l'exposition de 1989
« Les magiciens de la Terre »
au centre Pompidou,
dont le dessin a été
réalisé par Lamu Baiga*

« À propos des Magiciens de la Terre » :

L'exposition au Centre Pompidou en 1989 comprenait, sans qu'il soit possible d'établir une quelconque arithmétique, environ une moitié d'artistes appartenant aux circuits de l'art contemporain d'avant-garde occidentale et une autre moitié, quelquefois totalement inconnue en Europe, provenant des pays émergents. Le choix des artistes occidentaux s'est effectué sur la base de leurs relations avec d'autres cultures : origine, voyage, intérêt soutenu, rencontre, emprunts, politique ...

La répartition entre les deux lieux ne répond à aucune logique particulière, si ce n'est que pour des raisons de maintenance, les œuvres relevant des nouvelles technologies ont été placées au Centre Pompidou.

Le titre qui a provoqué tant de remous et de malentendus, se voulait poétique. Il se réfère à l'expression courante « La magie de l'art » qui désigne son charme et sa force de séduction. Jamais il n'a été prétendu que le recours à des pratiques occultes et surnaturelles serait le dénominateur commun à tous les artistes.

Les 98 artistes participant étaient vivants. Les organisateurs les avaient tous rencontrés chez eux. La recherche a souvent consisté à trouver la personnalité originale et créative au sein d'un groupe pratiquant les mêmes formes artistiques.

L'exposition se déroulait sur 15.000 m² et comprenait une centaine d'interventions. Chaque artiste profitait d'un espace suffisamment grand pour montrer soit une grande œuvre, soit un nombre significatif d'œuvres de dimensions moins importantes, pour que le visiteur puisse s'imprégner du travail et le juger sur un ensemble. Beaucoup de ces espaces étaient circonscrits par des murs. Seul le grand espace central de la Villette faisait dialoguer des œuvres très diverses.

La spirale jaune utilisée comme logo provient d'un dessin de Lamu Baiga (Musée Rhoopankar, Bharat Bhavan, Bhopal), un shaman de la tribu Baiga mort en 1987, qui vivait dans les forêts de la région de Mandla, Madhya Pradesh, Inde.

Boujemaa Lakhdar est reconnu comme le doyen de l'école artistique d'Essaouira, sa ville natale, dont il reste à ce jour la personnalité artistique la plus marquante.

Artiste chercheur, il était également conservateur du musée des arts populaires d'Essaouira de 1980 à 1989.

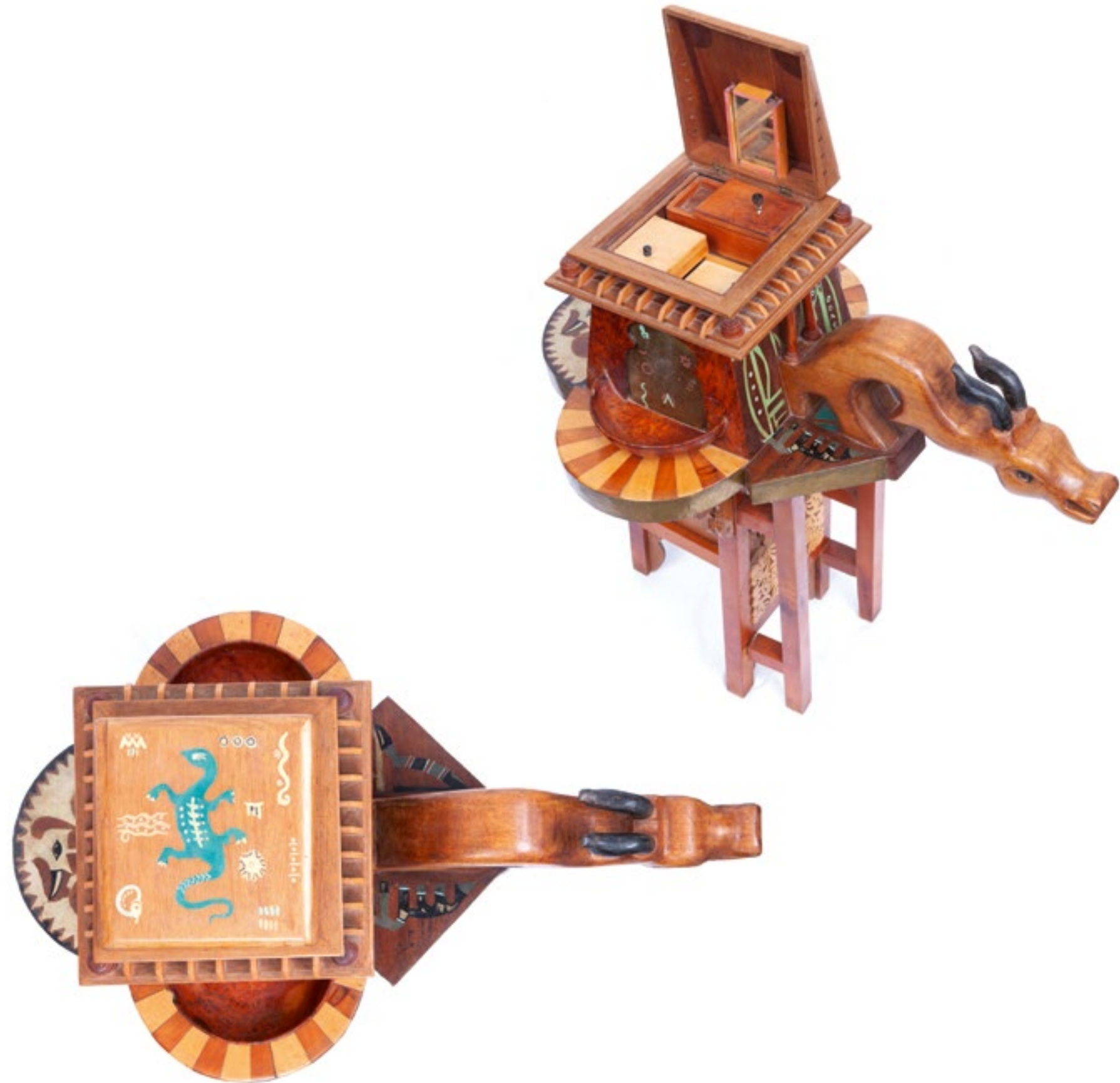
Ses recherches l'ont amené à s'intéresser aux graphismes des rites de magie populaire, aux contes amazighes & judéo arabes, ainsi qu'à la symbolique des signes de sa région.

Ses compositions artistiques sont des « sculptures peintures ésotériques » synthèses de toutes ces recherches citées. Initié aux pratiques des anciens artisans par l'observation participante, il sut en maîtriser le savoir ancestral pour la réalisation de ses œuvres, mêlant figures géométriques ciselées, et graphisme symbolique.

La reconnaissance de son travail arrivera en 1989 au Centre Pompidou, à la sélection de ses travaux à la mythique et désormais célèbre exposition « Les Magiciens de la Terre » qui bouleversa les définitions et notions d'art contemporain, sous la houlette de Jean Hubert Martin. Il était le seul artiste maghrébin à figurer dans ce projet

Décédé prématurément en 1989, il ne put bénéficier de la notoriété de son travail, mais laisse derrière lui un énorme héritage artistique à l'école d'art d'Essaouira.

Nous sommes très heureux de le présenter aujourd'hui en vente et de reconstituer pour la première fois l'ensemble presque complet des œuvres qui ont figuré à l'exposition des « Magiciens de la Terre ».



CHAIBIA TALLAL (1929-2004)

Chaïbia Tallal est née en 1929 à Chtouka, près d’El Jadida. Elle vient à la peinture d’une façon inhabituelle, après avoir entendu, dans la nuit, une voix lui enjoignant de prendre des pinceaux pour peindre. À son réveil, Chaïbia a obtempéré en peignant une œuvre qui a étonné à la fois par sa vitalité et son équilibre le critique Pierre Gaudibert et les peintres Ahmed Cherkaoui et André Elbaz. Encouragée par son fils, le peintre Houssein Tallal, Chaïbia a construit une œuvre dont la renommée dépasse les frontières du Maroc. Les œuvres de Chaïbia ont été exposées aux côtés de celles de Pablo Picasso, Pierre Alechinsky, Jean Hélion, Hans Arp, le douanier Rousseau et Claude Villat. Son œuvre « Le cycliste » a servi de couverture au numéro

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES & COLLECTIVES

- 2019** : Exposition « Musée Imaginaire », Ancienne agence Bank Al-Maghrib, Place Jamaâ El Fna, Marrakech, organisée par Art Holding Morocco
- 2018** : « Voyage aux sources de l’art », Musée Mohammed IV d’art Moderne et Contemporain, Rabat
- 2014** : Musée Mohammed VI d’Art Moderne et Contemporain
Hommage posthume, Association « Zouhour de l’art et du patrimoine », El Jadida, Azemmour
- 2010** : Musée des Beaux-arts de Carcassonne
- 2009** : Singular Art-Fest, Roumanie ; Loft Art Gallery
- 2004** : Bab Rouah, Rabat
- 2003** : Arts Actuels, Musée Lapalisse, France ; 6^e Forum d’Arts plastiques, Ile de France
- 1999** : Outsider Art Fair, New York ; Galerie les 4 coins, Lapalisse
Musée de l’Art en marche, Lapalisse
- 1998** : Galerie Fallet, Genève
- 1996** : The National Museum of Women in the Art, Washington
Centre Culturel de Marrakech
- 1993** : Musée de l’Ephèbe, Cap d’Agde ; Musée National de Washington
« Les Créateurs de l’Art Brut », Musée de l’Elysée, Lausanne
- 1990** : « Neuve Invention » à l’Institut Suisse, New York
- 1989** : Institut du Monde Arabe, Paris ; Galerie L’œil de Bœuf, Paris
Galerie Carré noir, Suisse
- 1988** : Expositions à Oostende, Bruxelles et Liège ; Galerie Ana Izak, Beverly Hills
Musée des Beaux-Arts d’Ixelles, Bruxelles ; Musée d’Art Moderne, Paris
The African Influence Gallery, Boston

hors série de la revue « Connaissance des arts ». De nombreux films documentaires ont été consacrés par des télévisions étrangères à son travail. L’œuvre de Chaïbia se caractérise par sa fraîcheur. Avec des couleurs vives, Chaïbia fait et défait le monde. Son art est à la fois naïf et expressionniste. Elle reçoit en 2003 à Paris la médaille d’or de la société académique française d’éducation et d’encouragement Arts Sciences Lettres. Cette artiste est décédée en 2004. Son œuvre, reconnue dans le monde entier, fait notamment partie des collections publiques françaises telles que le fonds national d’art contemporain ou l’Institut du monde arabe.

- 1987** : Raleigh Contemporary Galleries, USA
- 1986** : Galerie Le Carré Blanc, Suisse ; 2^e Biennale de La Havane
- 1985** : Galerie L’œil de Bœuf, Paris ; Galerie d’art Llimoner, Espagne
- 1980** : Fondation Juan Miro, Barcelone
- 1977** : 2^e Biennale Arabe, Rabat ; Salon des Réalités Nouvelles, Paris
- 1974** : Galerie L’œil de Bœuf, Paris ; Galerie Ivan Spence, Ibiza
- 1966** : Musée d’Art Moderne, Paris

COLLECTIONS PUBLIQUES

- Musée Mohammed VI, Rabat
- Musée Mathaf, Doha, Qatar
- Musée Bank Al-Maghrib, Rabat
- Fonds National d’Art Contemporain, Paris
- Musée de l’Art Brut, Lausanne
- Musée des Arts d’Afrique et d’Océanie, Paris
- Musée de l’Art en Marche, Lapalisse, France
- Fondation Ceres Franco, Lagrasse
- Musée d’Art Vivant, Tunis
- Site de la création française, Bègles

24

CHAIBIA TALLAL (1929-2004)

LE CONTEUR, 1988

Huile sur toile

Signée en bas à droite,
contresignée, datée et titrée au dos
80 x 70 cm

300 000 / 350 000 DH
28 800 / 33 600 €



25
HASSAN SLAOU
(NÉ EN 1946)
 TABLES DE MÉMOIRE, 1997
 TRIPTYQUE
 Hêtre, argile, pigments, suint
 88 x 154 x 10 cm
 280 000 / 320 000 DH
 26 900 / 30 700 €



* Cette oeuvre figure à la page 98 et 99 de l'ouvrage de Hassan Slaoui
 « Altérations » et à la page 16 dans le catalogue de Hassan Slaoui « Altérations »

* Cette oeuvre a été exposée à la Fondation ONA, du 09 mars au 30 avril 2017 à
 la Villa des Arts de Rabat et du 10 mai au 10 juin 2017 à la Villa des Arts de Casablanca.

MEHDI QOTBI (NÉ EN 1951)

Mehdi Qotbi est ne a Rabat. Sa rencontre avec la peinture tient au hasard. Alors qu’il est eleve au lycee militaire de Kenitra, on lui demande de realiser une fresque. Le resultat depasse les attentes des commanditaires et determine le parcours de l’un des artistes parmi les plus talentueux de sa generation. Mehdi Qotbi s’inscrit en 1969 a l’école des Beaux Arts de Toulouse et obtient son diplome en 1971. Il poursuit egalement des etudes a l’Ecole Superieure des Beaux Arts de Paris en 1972/1973. Depuis, Mehdi Qotbi ne cesse d’explorer la lettre arabe qu’il vide de sens pour la hausser au rang de realite plastique. Le rythme des lettres impose la visualite comme mode

EXPOSITIONS RECENTES

2019 : Exposition « Poète des signes », Artcurial, Paris
2016/2017 : Exposition « Rythmiques », So Art Gallery, casablanca
2013-2014 : «Tissage d’écriture», So Art Gallery, Casablanca
2013 : «Mehdi Qotbi, Couleur Ecriture, 40 ans de peinture», Espace d’art Actua, Casablanca
2013 : «Lumiere invisible», avec l’artiste Yahya, Institut du Monde Arabe, Paris

PRINCIPALES EXPOSITIONS INDIVIDUELLES & COLLECTIVES DEPUIS 1968

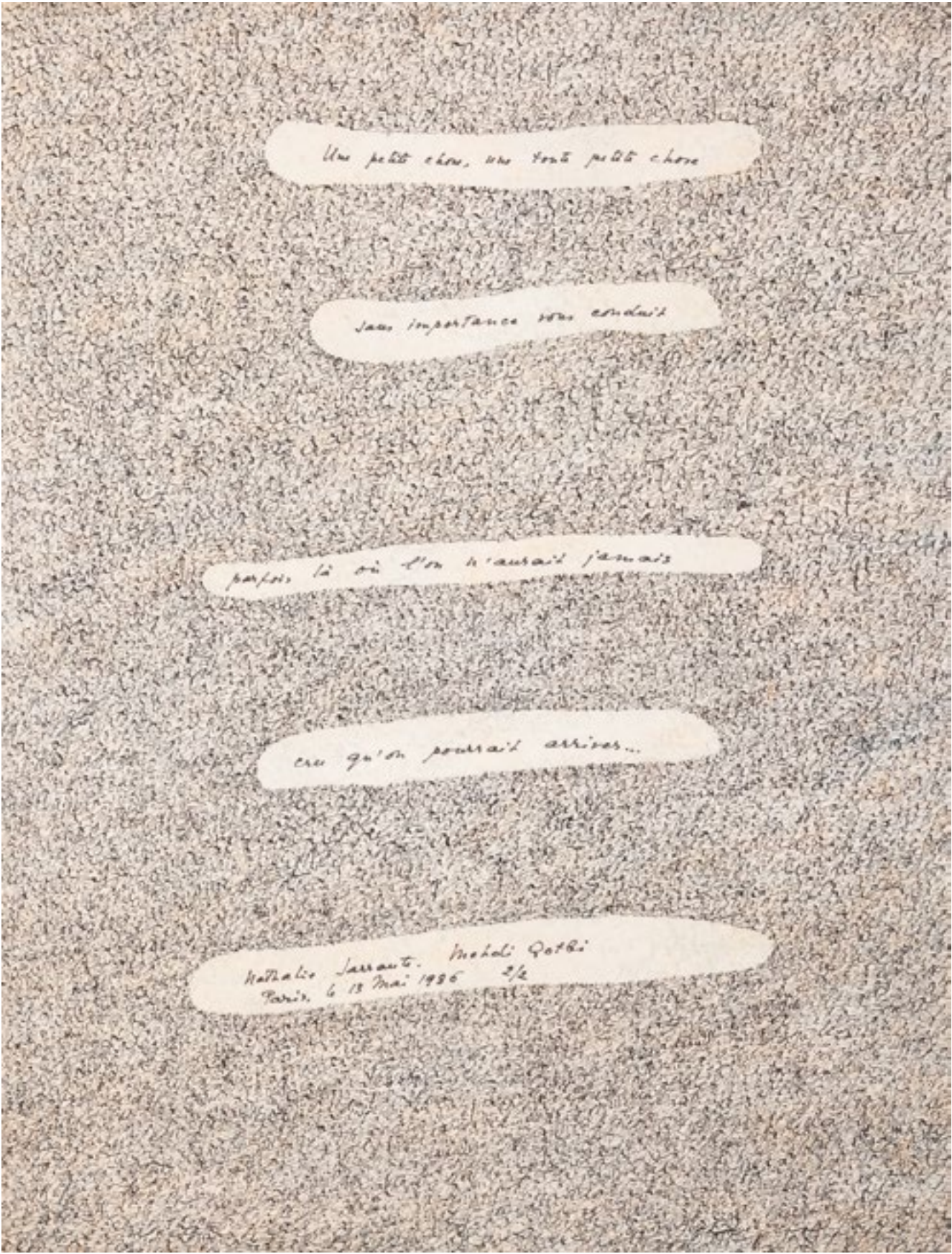
France : Flaine, Angouleme, Toulouse, Paris, Lyon, Macon, Grenoble, Annecy, Tours
Maroc : Rabat, Casablanca, Marrakech, Tanger
Allemagne : Cologne, Hambourg, Francfort, Dusseldorf
U.S.A. : New-York, Washington, Boston, Miami
Japon : Tokyo
Canada : Ottawa, Toronto
Grande-Bretagne : Londres
Arabie Saoudite : Djedda, Khobar
Jordanie : Amman
Tunisie : Tunis, Sidi Boussaid
Indonesie : Djakarta
Malaisie : Kuala Lampur
Pays-Bas : Amsterdam
Bresil : Sao Paulo
Colombie : Bogota
Espagne : Madrid, Barcelone, Seville, Vallence
Emirats Arabes : Dubai, Abou Dabi26 par Mehdi Qotbi

de perception dominant dans les tableaux de l’artiste. Mehdi Qotbi est aussi connu pour le sens du partage qu’il a developpe dans son œuvre. Il a invite de nombreux poetes et ecrivains a intervenir dans ses toiles. Des noms parmi les plus connus dans le monde des lettres ont realise des œuvres communes avec l’artiste. Aime Cesaire, Vaclav Havel, Octavio Paz, Yves Bonnefoy et Abdelwahab Meddeb comptent parmi les poetes qui ont dialogue avec les lettres du peintre. Mehdi Qotbi est considere comme l’un des plus grands peintres de la lettre calligraphique au monde. Il vit et travaille entre Paris et Casablanca.

BIBLIOGRAPHIE

- « Ecrits et esprits », editions chene, prefaces de Tahar Ben Jelloun et Frederic Mitterand, 2010
- « Avant la lettre », Venise Cadre, Casablanca, 2008
- « Le voyage de l’écriture », Preface de Dominique de Villepin, editions Somogy, Paris, 2004
- « Desert au bord de la lumiere », Mohammed Bennis, La Parole peinte, Al Manar, Casablanca, 1999 - « Plus loin plus vite », Yves Bonnefoy, R. et L. Dutrou, Parly, 1996
- « Les 99 Stations de Yale », Abdelwahab Meddeb, Fata Morgana, Montpellier, 1995
- « Ausculte le dedale », Aime Cesaire, atelier Dutrou (Les Cahiers d’art de la Puisaye, 2), Paris, 1991
- « Ecriture ineffable », Andre Pieyre de Mandiargues , Fata Morgana, Montpellier, 1988
- « Masques », Leopold Sedar Senghorn editeur d’art Marc Pessin, Saint-Laurent-du-pont
- « Un arbre en est la cause », Edouard Maunick, Editeur d’art Marc Pessin, Saint-Laurent-du-Pont, 1987 - « L’Ultime reve », Yves Bonnefoy, editions Marsam, Rabat, 1987
- « La Prairie des eveils », Michel Butor, editions l’Inediteur, 1986

26
MEHDI QOTBI (NÉ EN 1951)
COMPOSITION, « PARIS LE 13 MAI 1986 2/2 »
Encre sur papier
Signé, daté, situé en bas au centre
68 x 52 cm
60 000 / 70 000 DH
5 700 / 6 700 €





« Le temps des conteurs », Mohammed Kacimi à l'Hôpital des enfants à Paris en 1995
Fonds documentaire Mohammed Kacimi



Exposition à l'Eglise
Saint Pierre de Tulle,
juin 1997

Fonds documentaire
Mohammed Kacimi

* Figure dans le catalogue « Kacimi, l'art comme geste extrême » édité par Bank Al Maghrib, 2014

* Figure à la page 86 du catalogue de l'exposition « Insoumission » au Musée de la Palmeraie de Marrakech, Novembre et Décembre 2014

* Figure à la page 21 N°31 du Tome II du catalogue raisonné de Mohammed Kacimi par Nadine Descendre aux Éditions ART'DIF, 2017

* Figure à la page 173 N°163 de la monographie de Mohammed Kacimi par Nadine Descendre aux Éditions Skira, 2018

* Cette oeuvre a été exposée à :

- Tulle, Église St-Pierre, 1997
- Bordeaux, galerie porte 2a, 1999
- Londres, The Brunei Gallery, 2003
- Marrakech, Musée de la Palmeraie, 2014
- Marseille, MuCEM, 2018

Bibliographie :

- 1996, Kacimi, éd. Revue Noire, page 45
- 1999, Maroc, éd. Revue Noire, page 25
- 2003, Beyond the Myth, éd. The Brunei Gallery, page 42

27
MOHAMMED KACIMI
(1942-2003)
COMPOSITION
Acrylique sur toile
Signée en bas à gauche
282 x 256 cm
2 500 000 / 2 800 000 DH
240 300 / 269 200 €



Je parle l'Art, comme on dit je parle la langue maternelle...

« Je parle l'Art comme on dit je parle la langue maternelle, comme source, repère, comme j'utilise d'autres langues d'adoption comme moyen d'aimer.

Moi qui suis le multiple culturellement, je suis l'Afrique, l'Orient, l'Occident, entrecroisement vécu comme graphe, signes, matériaux de connaissance. Je suis un voyageur elliptique dessinant la trajectoire du chaos et le sens de la dignité.

J'ai travaillé sur la Route de l'Esclave au Bénin, à St Louis, à Dakar et sur les dédales sahariens ou la côte Atlantique du Maroc, ou dans le corps des villes d'autres pays... Cet état d'être corporel, mystique, pour échapper à la rigidité du concept fermé, à l'idée de l'art comme objet, le dévoilement du manque.

Le vrai sens qui est dans le plis du déséquilibre est le silence du monde, et pourtant ici il ne s'agit pas du désordre mais du mystère de l'invention, de l'aventure d'un regard, une narration visuelle de cette nécessité qui nous fait agir, en l'occurrence, voyager dans notre propre folie.

Aller dans la rue vient du besoin d'échapper à l'empire des lieux fermés ou de la notation unilatérale de la fonction de l'art, les différentes maladies de la civilisation, vieillissement, décadence, saturation, militarisation, oppression ne sont d'une donnée.

L'artiste africain n'a d'autre destin que de conter ce qui est arrivé, ce qui arrive, et ce qui est à l'état d'arriver il n'a d'autres destins que de créer des événements, d'abord dans le creux de son corps, puis dans son environnement au sens ouvert...

Je n'arrête pas de glisser hors de la peinture pour revenir à elle comme geste extrême, là où elle se donne comme els origines futures de la pensée. La dimension d'une peinture est à la mesure du corps qui la réalise. Elle est faite de résonances archéologiques, de chair, de voix, d'une stratégie du sens. Elle est l'écho d'une mémoire séculaire.

La peinture dit au peintre « fais-moi », je suis ta langue, ton œil, ton lien à la matière, la substance révélée, strates de chair... Structurée en géométrie cachée qui gère les figures.

L'art islamique – comme corps végétal, floral, calligraphique, qui s'organise comme psalmodie, son, ou partition de l'entrecroisement des rythmes, fasciné par cette émergence du sens comme résonance immédiate d'une réalité visuelle, culturelle, gravée comme absolu...

Au-delà je privilégie l'intuition comme moteur, tête chercheuse qui me dirige vers une déconstruction de cette organisation mythique en favorisant le sens, la construction générative, l'imprévu comme données poétiques.

Je fais appel à des zones d'ombre.

Aucune forme n'est la finalité, elle est l'aboutissement d'un démantèlement quasi spirituel, tactile, où l'œil perd le centre, une géométrie dont on voit pas les angles.

Il n'a jamais été dit que le mystique soit une absence. Elle est le sens profond de la liberté et de la dignité.

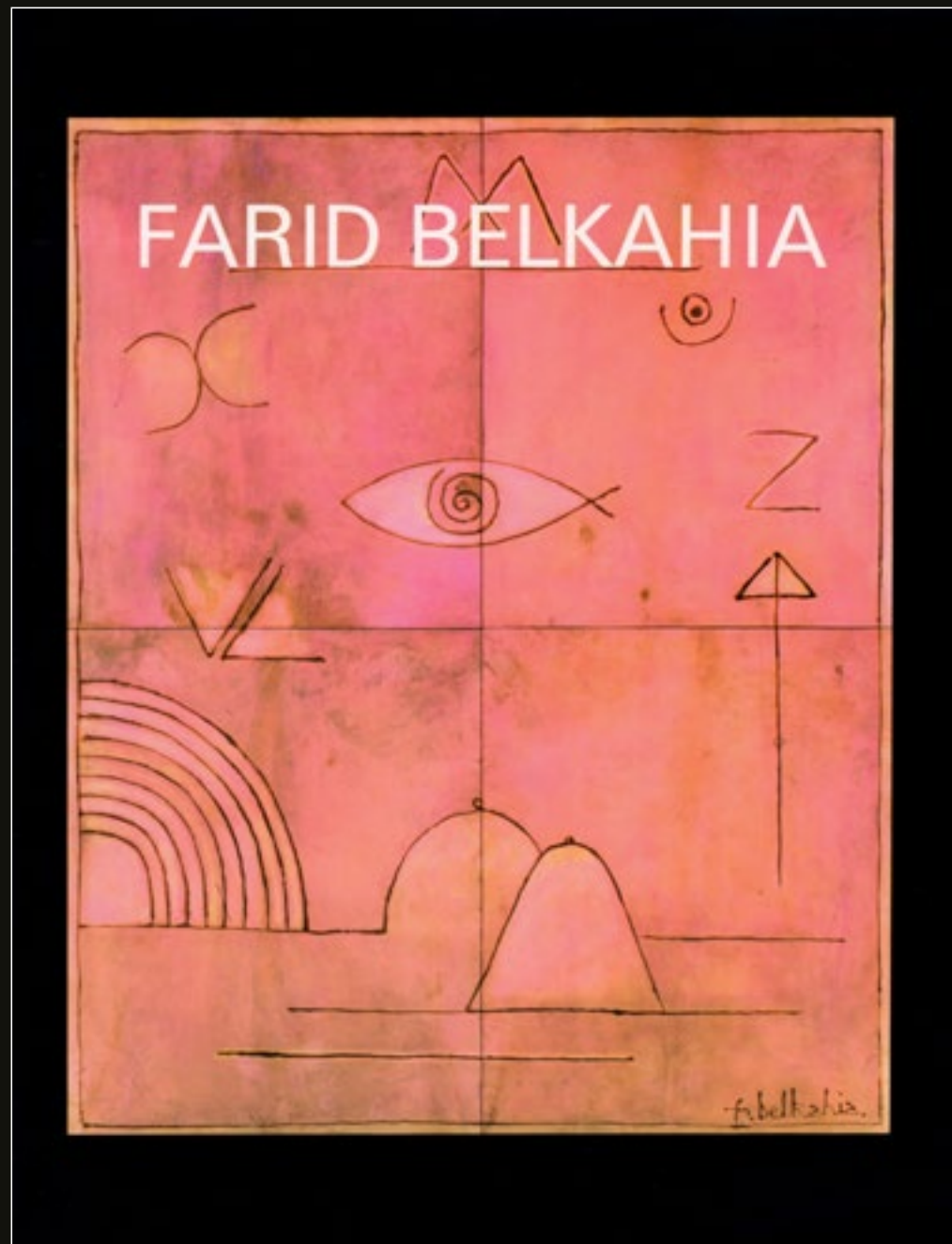
L'artiste africain n'est pas seulement le représentant, le transmetteur de l'exotisme et des rites ancestraux qui alimentent les imaginaires en perte de sens. Le créateur de l'Afrique est le passeur de sa propre histoire avec tout ce qu'elle a de complexe, d'ascendant, de rituel, d'éclatant.

Face à des mutations, des répressions locales et internationales des misères et des aberrations politiques. Face à la tyrannie de toute forme y compris celle de sa propre tradition. L'artiste africain contemporain est l'archéologue, de la succession du temps, des strates des signes et de matière depuis le temps de la Belle Lucie à nos jours (découverte des origines). Un état d'être en prise directe avec les événements...

L'Afrique n'est pas seulement un lien géographique producteur de signes de rites et de safari comme elle l'est souvent dans l'imaginaire occidental, mais aussi celle de la mort, du déboisement culturel, de la désertification, et de manipulations de toutes sortes ».

Mohammed Kacimi
Suites africaines, Paris, mars 1997





*Catalogue de l'exposition
Farid Belkahia à la galerie
Venise Cadre en 2010,
qui a accompagné la publication
de l'ouvrage où figure
l'oeuvre « Totem ».*

28
FARID BELKAHIA (1934-2014)
TOTEM, 2010
Teinture sur peau
Signée et datée au dos
172 x 142 cm

1 200 000 / 1 400 000 DH
115 300 / 134 600 €

* Figure à la page 163 de l'ouvrage de Farid Belkahia de Rajae Benchemsi aux éditions Skira.

* Figure à la page 230 de l'ouvrage de Farid Belkahia de la galerie Venice Cadre



BOUJEMAOUI MUSTAPHA (NÉ EN 1952)

Mustapha Boujemaoui est né en 1952 à Ahfir. Il est diplômé de l’Ecole Nationale des Beaux-Arts de Tétouan, de l’Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles et de l’Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris. À son retour au Maroc en 1982, Mustapha Boujemaoui enseigne l’expression plastique et les sciences de l’art, jusqu’en 1988, dans la section d’arts plastiques du lycée technique d’Oujda. En 1988, il est professeur d’arts plastiques à l’Institut supérieur d’art dramatique et d’animation culturelle de Rabat. Il obtient le prix Unesco 1995 pour la promotion des arts. Puis, dans le cadre de la

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2007 : « Regards méditerranéens », Saint-Tropez, France
- 2006 : « Cent ans de peinture au Maroc », Galerie de l’Institut Français, Rabat
- 2005 : « Arts et Design », Musée du Monde, Rotterdam
 - « Les pays du soleil couchant », Galerie Amicitiae, Amsterdam
- 2003 : « Beyond the myth », Galerie Brunei, Londres
 - « A la recherche de nos Atlas secrets », Galerie Actua, Casablanca
- 2002 : « Rencontre de deux rives », Centre d’Arts, Musée Almeria, Espagne
- 2001 : Galerie d’art Acanto d’Almeria, Espagne
- 2000 : « Reflet nomade », Centre Culturel du Brabant Wallon, Perwez, Belgique
- 1999 : « Les façades imaginaires », Pacaembû Sao Paulo, Brésil
 - « Peinture Contemporaine Marocaine », Majorca, Barcelone
 - « Peintres en partage », Espace des Blancs Manteaux, Paris
 - « Peinture marocaine », Villa des Arts, Casablanca
- 1997 : « Pavillon marocain », Vle Biennale des arts, Le Caire

coopération franco-marocaine, il bénéficie d’une bourse de 9 mois du gouvernement français et d’un atelier de la Fondation Hassan II à la Cité Internationale des Arts de Paris. Au cours de ce dernier séjour, Mustapha Boujemaoui réalise plusieurs séries de petits formats où il utilise des matériaux légers comme pour préparer un autre voyage : des journaux, des toiles sans châssis, des galettes de papier mâché qui peuvent s’empiler comme des assiettes en carton, les bagages d’un nomade, ce sont les Travaux parisiens de 1996. Il enseigne actuellement au centre pédagogique régional de Rabat.

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2008 : « Les verres de ma vie », Galerie Bab Rouah, Rabat
- 2003 : « Super Tea », Appartement 22, Rabat ; Musée de Marrakech
- 2002 : « Les Verres de ma Vie », Institut Français, Casablanca
- 1999 : « Esprit / Lieu », Institut Français, Rabat
- 1997 : « Les fragmentaires », Galerie Al Manar, Casablanca
- 1996 : « Dessins et peintures », Galerie Bernonos, Paris
- 1994 : « La Caravane », Galerie Meltem, Casablanca
- 1992 : « Le Picto-collage », Galerie Bab El Kebir, Rabat
- 1989 : « Les Jardins imaginaires », Galerie l’Atelier, Rabat
- 1986 : « Dessins et peintures », Galerie l’Atelier, Rabat
- 1984 : « Peintures », Galerie l’Atelier, Rabat
- 1982 : « Le Picto-collage », Galerie l’Atelier, Rabat

29

MUSTAPHA BOUJEMAOUI (NÉ EN 1952)

LES VERRES DE MA VIE, RABAT, 2002

Acrylique et papier journal sur toile
Signée, Datée, titrée et située au dos
188 x 160 cm

160 000 / 180 000 DH
15 300 / 17 300 €

* Cette oeuvre a figuré dans l'exposition de l'artiste à la galerie Bab Rouah en 2008



RABAT

Mega Mall, km 4,2 Avenue Mohamed VI / Tél. 05 37 75 64 87



Passion for Italian Elegance

#boggimilano
shop at boggi.com



PARENTHÈSES LITTÉRAIRES



BIBLIOTHÈQUE

AU CŒUR DU PALACE, LIEU DE DÉTENTE ET DE REPOS
Ouvrages d'art, backgammon et échecs.

The new library at the heart of the palace, to relax and rest

10 AM - 8 PM



CONDITIONS DE VENTE

La vente est soumise à la législation marocaine et aux conditions de vente figurant dans le catalogue.
Elle est faite au comptant et conduite en dirhams (MDH).

I. ESTIMATIONS

Le prix de vente estimé figure à côté de chaque lot dans le catalogue, il ne comprend pas les frais à la charge de l'acheteur.

II. FRAIS A LA CHARGE DE L'ACHETEUR

Les acquéreurs paieront en sus du prix de l'adjudication ou « prix marteau », les frais dégressifs suivants par lot :

- Jusqu'à 500 000 Dh : 19 % + TVA soit 22,8 % TTC
- De 500 001 à 3 000 000 Dh : 18 % + TVA soit 21,6 % TTC
- Au-delà de 3 000 000 Dh : 17 % + TVA soit 20,4 % TTC

III. GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité des experts, sous réserve des rectifications éventuelles annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au Procès-Verbal de la vente.
Une exposition préalable est organisée et ouverte au public et n'est soumise à aucun droit d'entrée. Elle permet aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente et de leur dimension. De ce fait, il ne sera admis aucune réclamation, une fois l'adjudication prononcée.
Les acheteurs sont informés que certains lots, sur les photographies, ont pu être grossis et ne sont donc plus à l'échelle.
Les clients qui le souhaitent peuvent demander un certificat pour tous les objets portés au catalogue, et ce en adressant une demande auprès des experts. Ce certificat sera à la charge du demandeur.
Par ailleurs, aucune réclamation à propos des restaurations d'usage, retouches ou ré-entoilage ne sera possible.

IV. ENCHERES

Les enchères suivent l'ordre des numéros inscrits au catalogue. Le Commissaire-Priseur est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de double enchère reconnue par le Commissaire-Priseur, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

V. ORDRE D'ACHAT ET ENCHERES PAR TELEPHONE

La personne qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone, peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue. Celui-ci doit nous parvenir au plus tard 2 jours avant la vente accompagnée de ses coordonnées bancaires.
Dans le cas de plusieurs offres d'achat d'égal montant, la première offre reçue par la CMOOA l'emporte sur les autres.
Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas la CMOOA ne pourra être tenue responsable de tout problème d'exécution desdits ordres ou d'un problème de liaison téléphonique.

VI. PAIEMENT - RESPONSABILITE

Les achats sont payables comptant, sur le lieu de vente ou au service caisse de la CMOOA. Les achats ne peuvent être retirés qu'après paiement de l'intégralité des sommes dues.
En cas de paiement par chèque ou par virement, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement.
Les paiements en euros sont acceptés au taux de change en vigueur au moment de l'adjudication. Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur est chargé de faire assurer lui-même ses acquisitions. La CMOOA décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ce dès l'adjudication.

VII. RETRAIT DES ACHATS

Il est vivement recommandé aux adjudicataires de procéder à un enlèvement le plus rapide possible de leurs achats afin de limiter les frais de stockage, d'un montant de 100 dirhams par jour, qui leur seront facturés au-delà d'un délai de 15 jours à compter de l'adjudication.
L'entreposage des lots ne saurait engager en aucune façon la responsabilité de la CMOOA.
Toutes formalités et transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.

VIII. PRÉEMPTION DE L'ÉTAT MAROCAIN

L'état marocain dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues conformément à certaines dispositions existant à l'international.
L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'état manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 7 jours.

Avertissement : tous droits réservés sur l'ensemble des œuvres reproduites dans le catalogue.

CONDITIONS OF SALE

The sale is governed by Moroccan legislation and the conditions of sale printed in the catalogue. Purchases must be made in cash and prices are stated in Moroccan Dirhams (MAD).

I. ESTIMATES

Estimates are written next to each lot in the catalogue. Estimates do not include the buyer's premium.

II. BUYER'S PREMIUM

Buyers will pay in addition to the price of the final bid or "hammer price" the following digressive charges:
Up to 500 000 Dh : 19% + VAT i.e 22,8 % all taxes included
From 500 000 to 3 000 000 Dh : 18% + VAT i.e 21,6 all taxes included
Above 3 000,000 Dh : 17% + VAT i.e 20,4% all taxes included

III. GUARANTEES

According to law, the indications written in the catalogue are the responsibility of the specialists, subject to the possible amendments announced upon presentation of the item and noted in the record of sale.
A pre-auction viewing is organized and opened to the public free of charge. It allows buyers to have an idea of the dimensions and the condition of the artworks put up for auction. Thus, no claim will be admitted, once the sale is pronounced.
The buyers are aware that some lots, might have been enlarged on the photograph and are consequently not to scale.
The clients caring for a certificate regarding any of the objects in the catalogue can address a request to the specialists.
The certificate is at the applicant expense.
Furthermore, no claim regarding usual restorations, alterations or relining will be possible.

IV. BIDS

The bids follow the order of the lot numbers as they appear in the catalogue. The auctioneer is free to set the increment of each bid and the bidders have to comply with it. The highest and last bidder will be the purchaser. In the event of double bidding approved by the auctioneer, the object will be put back for auction, all the amateurs attending being able to contribute to this second sale.

V. ABSENTEE BIDS AND TELEPHONE BIDS

The person who wishes to leave an absentee bid or a telephone bid can use the form provided at the back of the catalogue.
It must reach us at the latest two days prior to the auction with the bank details.
If several bids of the same amount occur, the offer that has been first received by CMOOA wins over the others. Telephone bids are a service graciously provided free of charge to the clients who cannot attend the auction. By no means will CMOOA be held responsible for any carrying out problem of the indicated bids or any problem regarding the telephone link.

VI. PAYMENT AND GUARANTEE

Purchases can be paid cash, at the sale place or at the pay-desk of CMOOA. They will only be released after full payment of the amount due.
In case of payments by cheque or by bank transfer, the release of purchases could be postponed until payment is received on CMOOA accounts.
Payments in Euros are accepted at the rate of change effective at the time of the auction. Upon purchase, the object is under the guarantee of the buyer. The buyer has to organize himself to insure his purchases. CMOOA refuses any responsibility regarding any injury that could be brought upon the object, and that shall be done from the auction.

VII. STORAGE AND COLLECTION

It is much advised the buyers to collect their purchases as soon as possible to limit the storage charges, of an amount of 100 Dirhams per day, which will be charged to them, over a 15 days delay after the auction.
The storage of the lots is not in any way the responsibility of CMOOA.
All the formalities and the shipping are at the exclusive cost of the buyer.

VIII. PREEMPTION FOR THE MOROCCAN STATE

The Moroccan state features the right of preemption for the artworks sold, according to certain international disposals.
The representative, in the name of the state, has to show the will to substitute itself to the highest bidder and has to confirm the preemption in 7 days.

Warning: all right reserved on all the works reproduced in the catalogue.

☐ **ORDRE D'ACHAT ABSENTEE BID FORM**☐ ENCHÈRES PAR TELEPHONE TELEPHONE BID FORM

VENTE DE JUIN

CASABLANCA - HÔTEL DES VENTES - SAMEDI 22 JUIN 2019 À 17H30

NOM ET PRENOM NAME AND FIRST NAME

ADRESSE ADDRESS

TEL PHONE

PORTABLE MOBILE

FAX

REFERENCES BANCAIRES BANK REFERENCES

NOM DE LA BANQUE NAME OF BANK

N°DE COMPTE	ACCOUNT N°
1000	1000
1001	1001
1002	1002
1003	1003
1004	1004
1005	1005
1006	1006
1007	1007
1008	1008
1009	1009
1010	1010
1011	1011
1012	1012
1013	1013
1014	1014
1015	1015
1016	1016
1017	1017
1018	1018
1019	1019
1020	1020
1021	1021
1022	1022
1023	1023
1024	1024
1025	1025
1026	1026
1027	1027
1028	1028
1029	1029
1030	1030
1031	1031
1032	1032
1033	1033
1034	1034
1035	1035
1036	1036
1037	1037
1038	1038
1039	1039
1040	1040
1041	1041
1042	1042
1043	1043
1044	1044
1045	1045
1046	1046
1047	1047
1048	1048
1049	1049
1050	1050
1051	1051
1052	1052
1053	1053
1054	1054
1055	1055
1056	1056
1057	1057
1058	1058
1059	1059
1060	1060
1061	1061
1062	1062
1063	1063
1064	1064
1065	1065
1066	1066
1067	1067
1068	1068
1069	1069
1070	1070
1071	1071
1072	1072
1073	1073
1074	1074
1075	1075
1076	1076
1077	1077
1078	1078
1079	1079
1080	1080
1081	1081
1082	1082
1083	1083
1084	1084
1085	1085
1086	1086
1087	1087
1088	1088
1089	1089
1090	1090
1091	1091
1092	1092
1093	1093
1094	1094
1095	1095
1096	1096
1097	1097
1098	1098
1099	1099

ADRESSE DE LA BANQUE BANK ADDRESS

TELEPHONE PENDANT LA VENTE PHONE DURING THE AUCTION

LOT N°

DESCRIPTION DU LOT	LOT DESCRIPTION
--------------------	-----------------

*LIMITE EN DH TOP LIMIT OF BID IN DH

*Les limites ne comprenant pas les frais légaux These limits do not include fees and taxes

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel aux limites indiquées en DH, les lots que j'ai désignés.

I have read the terms of sale, I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in dh

DATE _____

SIGNATURE OBLIGATOIRE REQUIRED SIGNATURE

CMOA
Compagnie Marocaine des Oeuvres et Objets d'Art





CMOOA

الشركة المغربية للأعمال والتحف الفنية